JÉSUITESCANADIENS

www.jesuites.ca

2023 | 1

Kateri Native Ministry – une histoire de vie, de mort et de résurrection

Page 11

Dignité et voix égale pour les femmes
page 6

Entre mythe et mysticisme : la vérité sur Marie-Madeleine
page 26

La formation ignatienne au-delà des classes
page 38

MOT DU DIRECTEUR

photo : Congrès du 50e anniversaire de la SJES à Rome, le monde jésuite

Dans le présent numéro, nous traitons du fait que les jésuites sont appelés officiellement à promouvoir la pleine inclusion des femmes, leur autonomisation et la collaboration avec elles.

Aujourd'hui, la situation des femmes dans le monde et dans la Compagnie de Jésus est loin d'être parfaite. À bien des égards, leurs aspirations à l'égalité et à la dignité restent de l'ordre de l'idéal. Dans un contexte culturel et organisationnel marqué par une longue histoire de domination masculine, les femmes restent sous-représentées. Elles continuent de subir, même dans l'Église, des discriminations, de l'exclusion et souvent de la violence. Il reste beaucoup à faire. Il reste beaucoup à entendre.

Les jésuites reconnaissent cette réalité, et ils ne se contentent pas de parler d'inclusion progressive et d'autonomisation des femmes.

En 2021, pour donner suite à des décrets de la congrégation générale, le supérieur général de la Compagnie a rencontré un groupe de femmes. Le résultat de cette rencontre a été la création de la Commission sur le rôle et les responsabilités des femmes dans la Compagnie de Jésus. Cette commission marque une nouvelle étape de l'évolution de la Compagnie sur cette question.

Au Canada et en Haïti, des femmes exercent des responsabilités de direction et collaborent avec de nombreux jésuites et organisations ignatiennes, elles sont, entre autres, directrices spirituelles, enseignantes, expertes-conseils en gestion, infirmières, administratrices et directrices de revue. Elles représentent d'autres femmes et défendent la dignité de toutes et de tous. Elles mettent leurs connaissances et leurs expériences personnelles au service des efforts de la Compagnie de Jésus pour promouvoir la justice, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'ordre.

Nous espérons que vous reconnaîtrez dans ces pages le témoignage de femmes qui jouent un rôle important dans votre famille, votre paroisse et votre milieu ; que vous voudrez vous unir à nous et contribuez à la construction du Royaume de Dieu. La construction d'un monde où l'on respecte pleinement la voix et la dignité sacrée de toutes les personnes.

Fannie Dionne
Rédactrice en chef adjointe

José Antonio Sánchez
Directeur

JÉSUITES CANADIENS

2023 Nº 1

***Jésuites canadiens* est la revue des Jésuites du Canada. Elle est publiée deux fois par an en français et en anglais.**

Directeur de la revue :
José Sánchez

Rédactrice en chef adjointe :
Fannie Dionne

Révision et relecture :
Christine Gauthier
Amélie Hamel

Comité de rédaction :
Dimy Ambroise
Frédéric Barriault
Jean Francky Guerrier, SJ
Scott McMaster
Gilles Mongeau, SJ
Edmund Lo, SJ
Adam Pittman, SJ

Autres collaborateurs :
Elise Gower
Colleen Hogan
Scott Lewis, SJ
Aric Serrano
Becky Sindelar
Sœur Clara Soza
Gisèle Turcot, SBC

Mise en page :
Camille Legaspi

Impression :
PubCité

Année 2023 – numéro 1
Date de publication :
1 décembre 2023
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec

25, rue Jarry Ouest
Montréal (Québec)
Canada H2P 1S6

Pour toute question concernant la revue (abonnement, etc.) :
Directeur : José Sánchez
CANcommunications@jesuites.org
514-387-2541
jesuites.ca

JÉSUITES du Canada | JESUITS of Canada

2 Mot du directeur

4 Mot du provincial

NOS ŒUVRES

6 Les femmes ignatiennes pour la dignité et une voix égale

11 Kateri Native Ministry – une histoire de vie, de mort et de résurrection

16 Rêver d'avenir et construire le présent à Foi et Joie

ACTUALITÉS

20 Des nouvelles d'ici

22 Des nouvelles d'Haïti

SPIRITUALITÉ

26 Entre mythe et mysticisme : la vérité sur Marie-Madeleine

PORTRAIT JÉSUITE D'ICI

29 Une bible et l'odeur du jasmin : la vocation d'Abin Mathew, SJ

SAGESSE IGNATIENNE AU QUOTIDIEN

33 Trois manières d'intégrer la sagesse ignatienne au quotidien

ÉVÉNEMENTS ET RESSOURCES

36 Événements, publications, ressources

FORMATION

38 La formation ignatienne au-delà des classes : le parcours de Sonal Castelino, XMCJ, et Dan Leckman, SJ

INTERNATIONAL

42 Mange, prie, aime? Le pouvoir de la communauté dans le discernement d'une vocation

46 Des nouvelles internationales

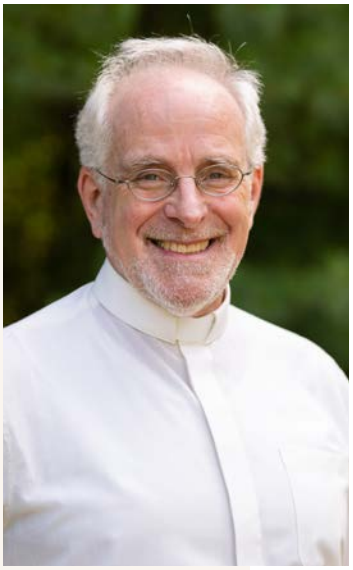
48 De travailleurs exploités dans les jardins de thé à entrepreneurs prospères : une histoire d'espoir

TÉMOIGNAGE D'UNE VIE

52 Débusquer l'injustice et construire des ponts

Photo de couverture : katerinativeministry.ca

MOT DU PROVINCIAL



Nous invitons tous les jésuites à se mettre sérieusement et courageusement à l'écoute de l'expérience des femmes. Beaucoup de femmes sentent que les hommes tout simplement ne les écoutent pas. Rien ne peut remplacer cette écoute. Plus que toute autre chose, c'est elle qui apportera le changement. Sans écoute, toute action dans ce domaine, quelque bien intentionnée qu'elle soit, passera probablement à côté des préoccupations réelles des femmes, confirmera la condescendance masculine, et renforcera la domination des hommes. L'écoute, dans un esprit de partenariat et d'égalité, est la réponse la plus concrète que nous puissions donner, et le fondement même de notre partenariat pour la réforme des structures injustes. (CG34, décret 14, nº 12).

Chers amis,

Pendant que je faisais mon noviciat, la première étape de la formation jésuite, la Compagnie de Jésus célébrait sa 34e congrégation générale (CG34) ; c'était en 1995. La CG34 a produit plusieurs décrets substantiels et variés. L'un d'eux, le décret 14, s'intitulait, pour la première fois dans notre histoire, « La Compagnie de Jésus et la situation des femmes dans l'Église et la société civile ». Ce décret reconnaît notre dette envers les femmes et prend l'engagement de travailler pour et avec les femmes pour la justice et l'égalité. Le novice que j'étais a été inspiré par le décret et a demandé à travailler dans un refuge pour femmes. Pendant quatre mois, j'ai passé deux jours par semaine à garder des enfants, à faire de l'accueil et à m'efforcer d'offrir une présence masculine positive aux femmes et à leurs enfants qui, le plus souvent, fuyaient une relation violente. Cette expérience puissante m'a révélé la réalité de la lutte que mènent encore les femmes pour l'égalité et la dignité. Depuis 25 ans, je me rappelle cet expériment et j'essaie de favoriser le plus possible des expériences de réciprocité et de respect pour le rôle essentiel que les femmes jouent dans ma vie et ma mission de jésuite.

Récemment, en 2021, le père général Arturo Sosa a mis sur pied la Commission internationale sur le rôle et les responsabilités des femmes dans la Compagnie de Jésus. Formé de femmes et de jésuites de partout à travers le monde, ce groupe a pour mandat de faire le point et de formuler des recommandations sur « la participation et la situation des femmes et sur les structures de collaboration à tous les niveaux de la Compagnie de Jésus et de ses œuvres ».

En attendant les recommandations de la Commission, je peux dire qu'aujourd'hui, moi qui suis engagé dans le leadership et la gouvernance de la province jésuite du Canada, j'ai conscience tous les jours du leadership qu'exercent des femmes dans notre mission contemporaine à tous les niveaux : en éducation, en spiritualité, en justice sociale et pour le gouvernement de la Province. Nous pouvons toujours grandir, mais j'aime penser que les Jésuites du Canada offrent déjà un exemple positif de valorisation des femmes dans l'Église et la société civile ; une valorisation, pour citer le pape François, qui « va au-delà de la fonctionnalité, car les femmes jouent également un rôle important dans la sensibilisation, l'humanisation et l'apport d'affect, autant de dons qui ne sont pas exclusifs aux femmes, mais qui nous caractérisent ».

Je remercie le comité de rédaction de *Jésuites canadiens* de nous offrir le présent numéro sur les jésuites canadiens et les femmes.

Que le Seigneur nous bénisse,

Erik Oland, SJ
Provincial des jésuites du Canada

Montrer la voie vers Dieu à l'aide des *Exercices spirituels* et du discernement

Marcher avec les exclus

Cheminer avec les jeunes

Prendre soin de notre maison commune

PRÉFÉRENCES APOSTOLIQUES UNIVERSELLES

JESUITS.GLOBAL/FR/UAP

Les femmes ignatiennes pour la

DIGNITÉ ET UNE VOIX ÉGALE

par Elise Gower

De gauche à droite : Sœur Laurence Loubières, XMCJ, Élodie Ekobena, Marcelle DeFreitas et Jenny Cafiso

Marcher avec Jésus, c'est marcher avec les femmes pour témoigner de l'exclusion, de la violence et des autres injustices qu'elles subissent. C'est aussi reconnaître l'énergie qu'elles mettent à promouvoir leur pleine inclusion et la dignité pour tous. L'article qui suit met en lumière les efforts prophétiques de quatre femmes qui collaborent avec les Jésuites du Canada. Il traite de leur contribution à la mission de la Compagnie de Jésus, de leur inclusion et de leur participation progressive dans un contexte historiquement dominé par les hommes ; il parle aussi de leurs aspirations.

À LA RACINE, L'ÉVANGILE

Les scènes de l'Évangile et les femmes de la Bible m'inspirent au moment de parler du leadership des femmes dans les entités jésuites. Leur importance dans la vie et la mission du Christ se retrouve en filigrane à travers les Évangiles. Élodie Ekobena, directrice de projet au secteur Vivre ensemble du Centre justice et foi, nous rappelle l'estime de Jésus pour les femmes. « Les récits qui illustrent les grâces d'un leadership féminin parlent des femmes qui ont accompagné Jésus sur le chemin de la Croix alors que ses disciples l'avaient abandonné, renié ou trahi. D'autres portent sur les femmes qui ont été témoins de sa résurrection. Je trouve ces images révélatrices dans la mesure où la présence des femmes, bien que cruciale, reste invisible. Or, elles sont témoins de l'innommable, soit de l'injustice, de la violence, de la brutalité, des faux témoignages et de l'ostracisme soufferts par le Christ. Elles veillent son corps déshumanisé, avili et crucifié.

Par ailleurs, elles apparaissent le premier jour de la semaine pour annoncer la résurrection. Gardiennes fidèles de la foi, de l'espérance, elles annoncent

Élodie Ekobena (en haut à droite) et l'équipe du secteur Vivre ensemble
photo : Page Facebook du Centre justice et foi

> *« Cela me fait dire que dans les organisations jésuites et dans l'Église universelle, leur voix est cruciale parce qu'elles sont à la fois témoins et actrices face aux enjeux décisifs de notre époque. »*

le monde à venir. Cela me fait dire que dans les organisations jésuites et dans l'Église universelle, leur voix est cruciale parce qu'elles sont à la fois témoins et actrices face aux enjeux décisifs de notre époque. »

Ce contexte suggère une façon de procéder qui valorise la voix et l'apport des femmes d'aujourd'hui.

VERS LA DIVERSITÉ ET LA REPRÉSENTATION

Jenny Cafiso, directrice générale de Canadian Jesuits International, fait état d'un virage important dans notre compréhension de la mission. Au sujet de la solidarité entre le Nord et le Sud (l'objet de son travail), elle déclare : « On voit mieux qu'on ne peut plus parler "au nom des autres". Les gens doivent s'exprimer eux-mêmes. Nous devons avoir notre place à la table et pouvoir nous faire entendre comme égales ; nous devons dire notre propre expérience au lieu qu'un autre interprète nos propos. »

« La mission de la Compagnie de Jésus et sa spiritualité nous incitent à être actives et présentes dans le monde », souligne Jenny Cafiso. En termes ignatiens, c'est la contemplation dans l'action. « Nous ne pouvons prétendre être dans le monde et exclure la voix de 50 % de sa population [les femmes]. »

photo : Congrès du 50e anniversaire de la SJES à Rome, le monde jésuite

> *« La mission de la Compagnie de Jésus et sa spiritualité nous incitent à être actives et présentes dans le monde »*

Grâces et tensions ponctuent la façon dont tout cela se vit. Il y a de puissants exemples de femmes qui font avancer la mission des Jésuites, que ce soit au premier plan ou en coulisses : ce sont les Marie et les Marthe d'aujourd'hui. Marcelle DeFreitas, présidente de l'école secondaire Loyola de Montréal, nous décrit sa réalité :

« Je suis entourée de leaders fortes, dont les deux directrices adjointes de l'école primaire et de l'école secondaire, la coordonnatrice de la pastorale, des enseignantes, des spécialistes de l'apprentissage, etc. C'est un changement par rapport à la situation d'il y a seulement quelques décennies, lorsque seules quelques femmes étaient employées au collège. Cette tendance s'observe dans les établissements d'enseignement jésuites de toute l'Amérique du Nord ; c'est l'occasion d'une transformation dans la manière dont nos écoles abordent le leadership. »

Sœur Laurence Loubières, XMCJ, première directrice du Service du discernement en commun de la province et adjointe du provincial pour le discernement en commun, fait remarquer :

« Mes collègues jésuites et les autres collaborateurs et collaboratrices laïques de la Province sont pour moi des compagnons et des compagnes qui cherchent ensemble et explicitement à témoigner de Jésus-Christ au Canada, au sein du corps apostolique de la Province. J'ai la chance de travailler plus étroitement avec certains jésuites dans des missions de discernement en commun et j'apprécie beaucoup ces occasions de collaboration, que je trouve très riches. »

Réfléchissant à son travail dans un milieu d'enseignement mixte, Marcelle DeFreitas écrit :

photo : Page Facebook de l'école secondaire Loyola de Montréal

« L'éducation jésuite forme des personnes compatissantes, compétentes, engagées et consciencieuses. Ces valeurs transcendent le genre, mais leur promotion exige une diversité de perspectives et de voix pour qu'elles soient vécues et comprises pleinement. »

« L'éducation jésuite forme des personnes compatissantes, compétentes, engagées et consciencieuses. Ces valeurs transcendent le genre, mais leur promotion exige une diversité de perspectives et de voix pour qu'elles soient vécues et comprises pleinement. La voix des femmes est un aspect essentiel de cette diversité d'expériences, et fait donc partie intégrante de l'action de la Compagnie de Jésus, qui doit trouver un écho auprès de tous les jeunes. »

UN PROGRÈS INSTITUTIONNEL

Le père général Arturo Sosa appelle à une meilleure reconnaissance des femmes. La Commission sur le rôle et les responsabilités des femmes dans la Compagnie de Jésus représente « un pas important dans la reconnaissance du grand rôle qu'ont joué et que continuent de jouer les femmes dans la tradition ignatienne », observe Marcelle DeFreitas.

Jenny Cafiso lève le voile sur l'histoire moins connue de l'origine de cette commission. En 2019, lors de la réunion du Secrétariat pour la justice sociale et l'écologie à Rome, le père général avait soulevé les défis importants auxquels la Compagnie devait accorder la priorité, dont celui du rôle des femmes. Les femmes présentes ont tout de suite compris la pertinence du message du père général et elles ont demandé à le rencontrer. Pour décrire ce qui s'est passé, Jenny parle d'une cacophonie de femmes fortes et résilientes représentant une communauté multilingue et mondiale, qui se sont réunies de nuit pour mettre ensemble leurs idées.

Le lendemain matin, elles ont rencontré le père général pour lui soumettre une proposition ; la Commission est née de cette initiative. Jenny ajoute que « ça n'a pas été facile. » Comme la femme de l'Évangile, « nous nous sommes heurtées à certaines résistances. Nous avons vécu une certaine crainte ; cela fait partie de la démarche. La route est longue ». Cette route, dit-elle, est celle qui amène à vivre le message évangélique. « Nous croyons que chaque personne est créée pleinement à l'image de Dieu, qu'elle mérite d'être traitée avec dignité et qu'elle a droit à une voix égale. Pour remplir cette mission, nous devons soumettre tout ce que nous faisons à une analyse de genre. »

Élodie Ekobena espère « qu'on ne s'en tiendra pas seulement aux rôles des dirigeantes ; il faut que le virage s'applique aussi aux femmes exerçant d'autres responsabilités et d'autres rôles qui, sans être de premier plan, n'en sont pas moins importants dans les œuvres sociales jésuites ».

Jenny Cafiso souligne qu'il faut prendre acte de la réalité intersectionnelle.

photo : Mgr Sylvain Lavoie, OMI, archevêque émérite

« Nous ne pouvons pas parler de justice raciale, de réconciliation avec les Autochtones, du sud de la planète, de l'écologie, de la santé, sans inclure la voix des femmes, car toutes ces questions touchent particulièrement les femmes.

La pauvreté a un visage racial ; la pauvreté a un visage de femme. Leur solution doit donc inclure les femmes…»

Sœur Laurence ajoute :

« Je pense que la crise sanitaire actuelle pourrait contribuer à favoriser l'émergence d'un nouveau visage de l'Église. Nous avons peut-être la possibilité d'imaginer une Église de demain plus inclusive, moins cléricale, plus consciente de sa fragilité ; une Église plus créative et attentive à être un ferment de communion là où elle se trouve… à commencer par la manière dont elle considère et intègre les femmes qui y sont actives.

Ces dirigeantes et, j'ajouterais, ces prophétesses au sein des œuvres jésuites incarnent la vocation de disciple des femmes. »

> *« La pauvreté a un visage racial ; la pauvreté a un visage de femme. Leur solution doit donc inclure les femmes… »*

Elise Gower est la directrice associée de Contemplative Leaders in Action (CLA), un projet ignatien de spiritualité et de leadership pour jeunes adultes mis sur pied par l'Office of Ignatian Spirituality. Elle est personnellement et professionnellement engagée dans le travail antiraciste, dans les relations entre la foi et la communauté LGBTQ+, et dans l'utilisation du discernement comme un outil essentiel pour un leadership éclairé et efficace.

KATERI NATIVE MINISTRY –

une histoire de vie, de mort et de résurrection

par Elise Gower

La pensée régie par les systèmes sociétaux
tend vers la mort,
mais la pensée régie par l'Esprit tend vers
la vie et la paix.
La pensée régie par les systèmes sociétaux
est ennemie du commandement divin de
l'amour;
elle ne se soumet pas à la justice de
Dieu…
Mais si le Christ est en vous,
même si vous vivez au sein d'une injustice
systémique,
l'Esprit vous fera vivre…
Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus
d'entre les morts vit en vous,
cet Esprit vous donnera aussi la vie,
même au sein d'une culture de mort.

Spiritual Work of Racial Justice: A Month of Meditations with Ignatius of Loyola (extrait), *de Patrick Saint-Jean, SJ*

—Romains 8, 6.7.10.11 (paraphrase de l'auteur)

photo : katerinativeministry.ca

Le Kateri Native Ministry se consacre depuis plus de 20 ans à la guérison, à la réconciliation et à la croissance spirituelle des Autochtones. Établi dans l'est de l'Ontario, il œuvre en communion avec l'archidiocèse catholique romain d'Ottawa.

Voici l'histoire de l'apostolat autochtone Kateri, le Kateri Native Ministry d'Ottawa : une histoire de vie, de mort et de résurrection. En évoquant ce parcours de transformation, je cherche à honorer les survivant.e.s du système des pensionnats. Je mets aussi en valeur la sagesse et les témoignages de Donna Naughton et de Christian Veselovsky. Ils nous invitent à connaître moins ce qu'est leur apostolat que ce qui lui a donné naissance et lui permet de se poursuivre aujourd'hui.

La directrice générale du Kateri Native Ministry, Donna Naughton, nous explique la coutume d'offrir du tabac à un gardien du savoir. Ce geste accompagne la demande qu'on lui fait de partager son savoir. J'ai découvert à quel point le partage du savoir ancestral est sacré. En parlant, Donna invoque les peuples autochtones ; elle s'inspire notamment de sa mère, Bridget, et de son frère, John Corston, qui a fondé cet apostolat. Ce sont les deux personnes qui ont eu le plus d'influence sur elle.

VIE

L'apostolat Kateri célèbre la vie autochtone. Sous les auspices de sa patronne, sainte Kateri Tekakwitha, il promeut une communauté où l'on met l'accent sur les relations, la culture et l'apprentissage mutuel. Ses apostolats de proximité, notamment la messe autochtone, les ateliers, la musique et le programme de guérison sont axés sur la terre « *Kendaaswin* ». Nos façons d'apprendre sont autant de plateformes où convergent la guérison et la formation. Donna évoque la beauté qui résulte de la rencontre de deux mondes

photo : Page Facebook du Kateri Native Ministry d'Ottawa

dans l'exploration personnelle qu'elle poursuit entre son ascendance autochtone et sa foi catholique. « Je pratique notre culture ; je participe aux cérémonies. Et je vais à la messe et je pratique ma foi catholique. J'ai la chance d'avoir de grands espaces à explorer. »

« L'apostolat Kateri célèbre la vie autochtone. Sous les auspices de sa patronne, sainte Kateri Tekakwitha, il promeut une communauté où l'on met l'accent sur les relations, la culture et l'apprentissage mutuel. »

Cette expérience que Donna partage avec John a grandement favorisé l'intégration de son « être complet », à la fois autochtone et catholique. Ce tissage

intentionnel de la culture et du patrimoine « me donne la chance, dit-elle, de vivre la *Minobimaatisiiwin* - le mieux-être. Je peux aussi le faire avec l'apostolat Kateri, ce qui affermit ma foi en approfondissant ma relation à Dieu ». Elle rattache cette démarche au principe ignatien du « trouver Dieu en toutes choses ».

La roue de médecine traditionnelle représente les dimensions essentielles de l'être humain : spirituelle, affective, intellectuelle et physique. « En tant que catholique autochtone, ma spiritualité me fait entrer dans la plénitude du Christ. Supprimez l'un de ces éléments, et vous portez atteinte à mon intégrité, je ne suis plus moi-même. »

L'énoncé de vision de Kateri reconnaît la vérité et la force de la spiritualité chrétienne et de la spiritualité autochtone. La vie et la transformation découlent de la plénitude de l'identité autochtone. Dieu est présent en toutes choses.

MORT

Les pensionnats, créés par le gouvernement canadien et administrés, en partie, par l'Église catholique, ont été le théâtre d'une assimilation forcée et d'une violence mortelle. Sous prétexte d'enseigner, ils visaient en réalité à déconstruire l'identité autochtone par un endoctrinement eurocanadien et chrétien. Des années 1880 à 1996, les pensionnats ont détruit l'intégrité des Autochtones. Donna explique : « La colonisation, c'était comme une mort où l'on perdait sa langue, son identité et le sens de l'existence, les choses les plus importantes dans la vie de la communauté. »

La mère de Donna, survivante des pensionnats, s'est fait inculquer la peur d'aspects fondamentaux de sa culture, qu'on lui a dépeints comme « mauvais ». Elle craignait même de regarder le tambour - le battement du cœur de la Terre mère. Elle n'a donc jamais transmis à ses enfants ce qu'elle savait de l'art de vivre de la terre. « Elle avait vraiment peur, parce qu'on lui avait enseigné que ces choses-là étaient mauvaises. Elle est morte sans avoir jamais eu conscience de la beauté de la culture de la forêt et de pouvoir vivre de la terre. »

Donna Naughton
photo : katerinativeministry.ca

Donna lève le voile sur la profondeur du traumatisme et du racisme intergénérationnel. « Jusqu'à sa mort, [ma mère] a toujours eu le sentiment d'être inférieure. » Comme ses frères et sœurs, Donna porte le poids d'une certaine image de soi et d'un défaut de cohésion communautaire. Elle se rappelle la douloureuse quête d'identité de John à travers des substances nocives comme l'alcool, « qui ne lui donnaient pas beaucoup d'amour ».

Christian Veselovsky

L'Église catholique porte, elle aussi, le poids de cette histoire. Christian Veselovsky, jeune adulte employé par l'apostolat Kateri, ausculte la compréhension communautaire de sa foi. « À ce moment-ci, les relations avec les Autochtones sont le plus grand problème de l'Église au Canada. » Son discernement personnel et professionnel lui a fait prendre une décision : « Je ne peux pas demeurer dans une institution déficiente sans faire quelque chose pour remédier à la situation. »

Donna et Christian entretiennent une relation profonde, qui incarne la guérison entre les communautés qu'ils représentent, fruit d'un partenariat et d'une réconciliation authentique. Donna partage l'espoir de John : « Avec l'amour, tout est possible. » Christian, lui, souligne le lien spirituel qui l'unit à John, qu'il n'a

jamais rencontré et dont il se sent appelé à partager la vision. Voilà ce qui nous conduit à la résurrection.

RÉSURRECTION

Donna s'appuie sur la certitude de la résurrection dans son apostolat de guérison et de réconciliation de Kateri. « Nous sommes en mesure d'explorer notre culture, d'être fiers de ce que nous sommes, de comprendre d'où nous venons et d'espérer pour les générations à venir. »

> *« Nous sommes en mesure d'explorer notre culture, d'être fiers de ce que nous sommes, de comprendre d'où nous venons et d'espérer pour les générations à venir. »*

Pour elle, l'espérance, « c'est quelque chose que vous attendez, mais que vous ne voyez pas ». C'est la confiance en l'appel de Dieu, « Dieu qui te conduit quelque part ». La conversion et la résurrection de John l'ont amené à exercer la fonction d'aîné et de porteur du bâton à exploits, l'une des charges les plus importantes dans une communauté autochtone. La profondeur de son amour pour le Christ a fait naître en lui le désir d'aider les Autochtones et de transmettre sa spiritualité catholique. Fort de son expérience de la guérison, il était fier de refléter l'image de Dieu à travers son identité autochtone. Jusqu'à sa dernière heure, il a réuni des communautés pour leur parler de l'amour et de la miséricorde de Dieu.

John a demandé un jour à Donna si elle pourrait envisager de travailler à l'apostolat. « Non, a-t-elle répondu. Tu es tellement doué, et je ne crois pas avoir les mêmes talents que toi. » Mais un peu comme pour John, au cours de son cheminement personnel, la prise de conscience de son identité a éveillé chez elle un sentiment de fierté partagée : elle en est venue à reconnaître Dieu dans ses propres dons et dans ses racines autochtones. Donna poursuit aujourd'hui la mission et la vision de John. Elle estime qu'il lui revient de permettre à d'autres d'utiliser leurs dons pour contribuer à l'œuvre commune de réconciliation. « Nous avons besoin les uns des autres, dit-elle. La réconciliation ne peut pas se faire toute seule. Nous devons la faire ensemble. »

Nous sommes toutes et tous invités à participer à la résurrection. Donna voit pour l'Église trois façons d'avoir part à la transformation : en **honorant** les survivant.e.s et ceux et celles qui sont retournés au Créateur ; en **respectant** ce qu'ils ont fait et leur force incroyable ; enfin, en **célébrant** ce qu'ils apportent à l'Église. Elle appuie les excuses présentées par l'Église et la poursuite de ses efforts en vue de la réconciliation. « Mais il faut faire davantage. La réconciliation se bâtit dans l'action. Montrez-moi que vous avez vraiment compris. Tous ces enfants qui ne sont jamais rentrés à la maison, cela ne cesse d'affecter notre vie. Le traumatisme intergénérationnel est réel et continue. Ce que j'espère, c'est que notre Église catholique institutionnelle arrive à cette prise de conscience. »

John Corston avec l'archevêque émérite Terry Prendergast, SJ
photo : katerinativeministry.ca

*« Donna voit pour l'Église trois façons d'avoir part à la transformation : en **honorant** les survivant.e.s et ceux et celles qui sont retournés au Créateur ; en **respectant** ce qu'ils ont fait et leur force incroyable ; enfin, en **célébrant** ce qu'ils apportent à l'Église. »*

La dernière réflexion de Christian est empreinte d'urgence : « Les peuples autochtones sont l'un des plus grands dons de l'Église au Canada. Il est important que les gens le comprennent. La réconciliation n'est pas un problème à résoudre, mais l'occasion pour l'Église d'accueillir la plénitude de sa mission. » Résurrection.

L'apostolat Kateri est moins une série d'initiatives qu'un esprit et une manière d'être à la mémoire de John Corston, fondés sur l'histoire des communautés autochtones et l'espérance collective dont elles sont porteuses.

Le Kateri Native Ministry travaille en partenariat avec les jésuites depuis plus de 20 ans. Il entreprend maintenant d'officialiser cette relation sous forme d'entente et de soutien.

photo : katerinativeministry.ca

RÊVER D'AVENIR ET CONSTRUIRE

le présent à Foi et Joie

par Sœur Clara Soza

photo : Page Facebook des Sœurs de l'Amistad Misionera en Cristo Obrero

« **Cette école nous fait rêver des choses que** nous n'aurions jamais auparavant »

—Un professeur de Foi et Joie à Canaan.

En 2010, après la tragédie du tremblement de terre qui a dévasté la capitale, les Sœurs de l'Amistad Misionera en Cristo Obrero (Amitié missionnaire dans le Christ ouvrier, AMICO) sont venues se joindre aux nombreuses personnes qui souhaitaient collaborer à l'effort de reconstruction.

Avec l'association Foi et Joie (Fe y Alegría), les pères jésuites ont alors essayé de mettre en place une communauté éducative dans la commune de Croix-des-Bouquets. C'était un quartier de Port-au-Prince en pleine transformation qui rassemblait des familles déplacées à la suite du séisme. L'endroit était désert. Il y manquait tout de ce qu'il faut pour vivre. Mais c'était mieux que d'errer dans les rues de Port-au-Prince. Pour ces familles, c'était la terre promise, elles lui ont donc donné le nom de Canaan.

Ainsi a commencé ce rêve de construire ensemble un projet éducatif pour la collectivité de Canaan. Les conditions étaient absolument déplorables avec la poussière, le soleil, aucun arbre pour s'abriter ; on aurait dit le désert. Il n'y avait aucune structure. Mais il y avait l'espoir et le désir d'aller de l'avant ; c'était le plus important à ce moment-là… et il y avait les enfants qui voulaient apprendre. Des enfants comme Mathilda Décius, 19 ans, qui m'a dit que c'est à l'école de Foi et Joie qu'elle a commencé à construire son avenir.

photo : Page Facebook des Sœurs de l'Amistad Misionera en Cristo Obrero

« Il n'y avait aucune structure. Mais il y avait l'espoir et le désir d'aller de l'avant ; c'était le plus important à ce moment-là… et il y avait les enfants qui voulaient apprendre. »

Les débuts furent difficiles, on partait de zéro. Avec les sœurs, l'association Foi et Joie et la collectivité, nous avons entrepris de mettre sur pied ce projet éducatif pour les plus vulnérables ; un projet porteur d'espoir et gage d'une éducation de qualité.

Gérald Saint Victor Junior, 20 ans, habite à Canaan avec ses parents et ses trois jeunes frères. Pour lui, « dans la région de Canaan, la communauté s'est un peu améliorée. Les enfants ont une manière différente d'agir dans leur région, dans la "foi et joie". On apprend à respecter les enfants comme les adultes, à regarder notre propre communauté et à partager l'amour les uns pour les autres. On nous apprend aussi à créer pour que nous puissions venir aider notre communauté ».

Mathilda aussi parle de redonner aux autres, alors qu'elle a dû apprendre à étudier seule, car ses parents n'avaient pas le temps de l'aider. Elle aide désormais son frère et sa sœur à faire leurs devoirs et à étudier grâce aux méthodes enseignées par ses professeurs. Elle ajoute : « Mes professeurs m'apprennent à valoriser ce qui est bon et à créer un espace de confiance pour tous les enfants. »

photo : Les Jésuites d'Haïti

photo : Page Facebook des Sœurs de l'Amistad Misionera en Cristo Obrero

Au fil des ans, de grands progrès ont été réalisés grâce à l'appui de nombreuses personnes. Nous avons assuré la formation humaine et chrétienne de la communauté éducative, du personnel de soutien, des parents et des élèves en offrant des ateliers pédagogiques et psychologiques, en organisant des réunions récréatives et en offrant des exercices spirituels. Un membre du personnel à qui j'ai demandé de témoigner de l'importance de Foi et Joie à Canaan a mentionné la présence active des religieux et des religieuses ainsi que l'assistance des parents, très reconnaissants « vis-à-vis de cette école dans la société ». Mais il reste encore beaucoup à faire.

La présence de notre centre éducatif a eu des répercussions importantes sur la collectivité de Canaan, qui se développe dans tous les domaines. Le personnel du centre se prépare pour continuer à contribuer à la construction d'une société meilleure. Grâce à Foi et Joie, nous ajoutons de nouvelles salles de classe qui améliorent les conditions de vie des enfants. Par exemple, Mathilda explique : « Chaque mois, nous avons un verset, une valeur, un auteur et une pensée à débattre qui feront grandir notre esprit dans la positivité. Il n'y a pas un autre endroit où je peux me sentir aussi bien qu'à l'école, entourée de mes amis, de mes professeurs, des travailleurs et des dirigeants de l'école. »

« Le personnel du centre se prépare pour continuer à contribuer à la construction d'une société meilleure. »

Un ancien de Foi et Joie, et fier de l'être, m'a parlé de son parcours : « J'ai reçu une formation complète à Foi et Joie tant au plan scolaire qu'au plan spirituel. » Ainsi, nos enfants sont devenus des jeunes qui veulent continuer de rêver. Le soutien de Foi et Joie et du Centre de spiritualité a été précieux. Tout cela est possible lorsque chacun y met du sien en cultivant des relations cordiales de proximité et de collaboration. Grâce à l'apport des uns et des autres, nous formons une grande famille. Nous gardons l'espoir et nous sommes convaincus de pouvoir contribuer, ensemble, à former une meilleure personne et à réaliser une meilleure société, où prévalent la justice, l'égalité et l'amour.

> *« J'ai reçu une formation complète à Foi et Joie tant au plan scolaire qu'au plan spirituel. »*

On ne peut pas nier que ces temps ont été et continuent d'être difficiles. La violence et d'autres formes d'injustice restent présentes dans le secteur. Nous nous épaulons et nous accompagnons cette collectivité qui veut voir ses enfants grandir heureux et en bonne santé. Et pour leur permettre de profiter de meilleures possibilités que leurs parents n'ont pas eues. Ils veulent offrir un meilleur avenir à la prochaine génération. Pour cela, nous comptons toujours et encore sur l'aide des âmes de bonne volonté.

STATISTIQUES

L'association Foi et Joie est présente en Haïti depuis qu'un tremblement de terre a dévasté l'île en 2010, privant d'éducation des milliers d'enfants.

Foi et Joie travaille à la formation des enseignants et à la formation intégrale des enfants, et s'engage dans les collectivités où les écoles sont implantées.

Avec plus de 4500 élèves, Foi et Joie est présente dans 5 départements en Haïti.

L'« indicateur » le plus important de sa réussite : la joie.

Sœur Clara Soza est la directrice de l'école Foi et Joie de Canaan.

photo : Page Facebook des Sœurs de l'Amistad Misionera en Cristo Obrero

DES NOUVELLES D'ICI

photo : École secondaire Loyola

photo : Curie jésuite à Rome

LA MIXITÉ ENTRE À LOYOLA

Après 125 ans, l'école secondaire Loyola de Montréal se prépare à accueillir sa première classe mixte pour l'année scolaire 2023-2024.

« Cette initiative est inspirée par la mission, explique Marcelle DeFreitas, première présidente de Loyola. Dans le cadre des nouvelles Préférences apostoliques universelles (PAU) des jésuites, il devenait absurde que les filles ne puissent faire partie de notre corps étudiant. » Les PAU des jésuites les appellent notamment à accompagner les jeunes dans la création d'un avenir plein d'espoir.

« Notre mission fondamentale n'a pas changé depuis notre fondation, souligne madame DeFreitas, mais la culture et l'expérience de nos élèves n'a cessé d'évoluer. Le temps est venu de mettre à jour notre approche et notre pédagogie pour inclure les filles. »

RÉACTION DES JÉSUITES À LA VISITE DU PAPE AU CANADA

Au lendemain de la visite du pape François en juillet dernier, les jésuites sont revenus sur ce pèlerinage pendant lequel le pape a demandé pardon aux Autochtones « au nom de l'Église ».

Pour John Meehan, SJ, la réconciliation concerne « tous les Canadiens ». Le temps est venu de passer à l'action et de mettre en œuvre ce dont le pape a parlé, notamment le soutien aux peuples autochtones, à leurs langues, à leurs cultures et à leur spiritualité. « Le pape a été authentique, très présent, souligne Gilles Mongeau, SJ. Il va nous falloir encore un peu de temps pour bien comprendre ce qui s'est passé ; pour que ce qu'a fait le pape pénètre dans la conscience des gens et que nous comprenions mieux le travail qui reste à faire. »

UN TRIO FÉMININ À LA TÊTE DE *RELATIONS*

La rédaction et la production de la revue *Relations* relèvent maintenant d'une équipe entièrement féminine, une première en 80 ans. *Relations* est publiée par le Centre justice et foi, centre d'analyse et d'action sociale fondé et soutenu par les jésuites.

Depuis quelques dizaines d'années, *Relations* a eu des rédactrices en chef (Gisèle Turcot dans les années 1980, Carolyn Sharp dans les années 1990) et une directrice (Élisabeth Garant, de 2006 à 2022) : et les femmes ont été nombreuses à siéger à son comité de rédaction. Mais pour la première fois, l'équipe de direction sera entièrement féminine avec l'arrivée de Julie Perreault, philosophe et avocate, qui se joint à Catherine Caron et Myriam Cloutier.

LES NOUVEAUX NOVICES DE LA PROVINCE JÉSUITE DU CANADA ET DU TERRITOIRE D'HAÏTI

Cet été, les jésuites ont accueilli sept novices : deux au Canada et cinq en Haïti.

Samuel Cuellar a confirmé son appel chez les jésuites en s'initiant au discernement des esprits et en suivant des retraites vocationnelles. Avant d'entrer au noviciat et après avoir compris qu'un travail de bureau ne lui suffisait pas, Alejandro Lozano a notamment travaillé dans un refuge pour itinérants et une résidence pour aînés.

En Haïti, les Exercices spirituels ont fait naître chez Wilner Alcide le désir de suivre Jésus à la manière de saint Ignace. Garry Derolus a enseigné le catéchisme, ce qui a nourri son désir d'entrer dans la Compagnie. Les Sœurs missionnaires du Christ-Roi ont fait découvrir la spiritualité ignatienne à Shibely Fistidor. Darley Revost a été séduit par la simplicité des jésuites et leur sens de la mission. Quant à Mathieu Semervil, il a étudié la philosophie avant de faire de l'enseignement en qualité de candidat à la Compagnie.

DES NOUVELLES D'HAÏTI

LES JÉSUITES COLLABORENT POUR AMÉLIORER LES CONDITIONS DE VIE DANS LE GRAND SUD EN HAÏTI

Depuis octobre dernier, la Compagnie de Jésus en Haïti, avec l'aide de la Compagnie universelle, du Xavier Network et de Canadian Jesuits International, s'est investie, après analyse et discernement, dans l'amélioration des conditions de vie de nos compatriotes qui ont été sévèrement affectés par le dernier tremblement de terre survenu dans le Grand Sud, le 4 août 2021. Sur les 120 maisons que nous avons prévu construire, 20 sont terminées et 60 autres sont en construction dans les départements du Sud et de la Grand'Anse, dans 4 localités différentes : Sucrerie Henri, Ducis, Corail et Pestel. Dans un pays de deuil et de précarité, de corruption et d'injustice sociale, ce projet, qui n'est qu'une goutte d'eau dans un océan immense de besoins, représente une lueur d'espoir chez nos paysans et fait se dessiner un sourire sur le visage de plusieurs familles. Ces dernières bénéficient aussi des ateliers de formation sur la protection de l'environnement et la résilience et sur les comportements à adopter en cas de désastres naturels. Même si tout le financement n'est pas encore disponible, nous profitons de cet espace pour exprimer notre plus sincère et profonde gratitude à nos bienfaiteurs et bienfaitrices.

LE SERVICE JÉSUITE AUX MIGRANTS CÉLÈBRE SON 25E ANNIVERSAIRE

Cette année, le Service jésuite aux migrants (SJM) a célébré son 25e anniversaire. Vingt-cinq années d'accompagnement et de service aux personnes déplacées – comme nos sociétés d'aujourd'hui et la nôtre en particulier savent si bien les produire – et en situation de grande vulnérabilité. Ce fut un moment de jubilation et d'action de grâce, un temps de réflexion et un temps pour faire mémoire. Cependant, quelques mois plus tard, soit le 16 septembre dernier, les locaux du SJM à Ouanaminthe, ville frontalière, ont été vandalisés et pillés par des manifestants en colère qui protestaient contre l'insécurité, l'augmentation des produits pétroliers à la pompe et la cherté de la vie. Alors que nous essayons de récupérer certains documents et de remplacer du matériel et des équipements, nous n'entendons pas baisser les bras et déjà nous sommes en train d'organiser la reprise de nos activités dans le nord-est, au bénéfice des plus démunis.

JÉSUITES du Canada | JESUITS of Canada

Nous vous demandons quelques instants de votre temps pour nous permettre d'entendre vos opinions et vos suggestions sur la manière dont le magazine *Jésuites canadiens* peut servir au mieux vos intérêts. Votre participation à cette enquête est entièrement volontaire. Nous vous remercions de votre temps et de votre soutien.

Recommanderiez-vous ce magazine à d'autres personnes intéressées aux Jésuites du Canada ?

☐ Oui ☐ Non

Pourquoi : _____

Où avez-vous trouvé ce magazine ?

☐ Reçu par courrier ☐ Centre de retraite
☐ Paroisse ou église ☐ Site web
☐ Donné par un ami ☐ Donné par un jésuite
☐ Autre : _____

Combien de numéros de *Jésuites canadiens* avez-vous lus ?

☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4

Quelle proportion du dernier magazine avez-vous lue ?

☐ Tout le magazine ☐ La majeure partie
☐ Certaines parties ☐ Rien de tout cela

Vous préférez lire *Jésuites canadiens*...

☐ Papier ☐ En ligne ☐ Les deux

Section favorite du magazine :

☐ Nos œuvres ☐ Jésuite canadien
☐ Jésuite international ☐ Œuvre internationale
☐ Nouvelles canadiennes ☐ Nouvelles internationales
☐ La spiritualité ignatienne ☐ Méditation
☐ Ressources

Souhaitez-vous que le magazine traite d'autres sujets ?

_____

Veuillez indiquer votre accord avec cette déclaration : « Le magazine *Jésuites canadiens* renforce mon intérêt pour les jésuites. »

☐ Tout à fait d'accord ☐ D'accord
☐ En désaccord ☐ Pas du tout d'accord

Quelles actions avez-vous prises après la lecture du magazine ?

☐ Participer à un événement (retraite, etc.)
☐ Faire un don
☐ Contacter un jésuite
☐ Contacter une personne qui travaille avec les jésuites
☐ Recommander les jésuites
☐ Transférer tout ou une partie du magazine
☐ Sauvegarder tout ou une partie du magazine
☐ Visiter le site web des jésuites
☐ Aucune mesure prise
☐ Autre : _____

Quelle est votre relation avec les jésuites ?

☐ Jésuite ☐ Collègue laïc des jésuites
☐ Ami ☐ Donateur
☐ Autre : _____

Utilisez l'enveloppe jointe pour soumettre vos réponses ou remplissez l'enquête en ligne :

https://bit.ly/enquete-jesuitscanadiens

Remplissez l'enquête pour avoir une chance de faire gratuitement une retraite organisée par l'un de nos centres de retraite et de spiritualité.

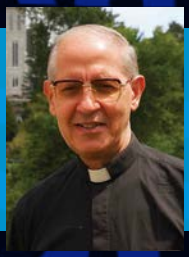
Code QR pour l'enquête

Magazine *Jésuites canadiens* – Sondage de 5 minutes

Seigneur Jésus,

Quelles sont les faiblesses que tu as vues en nous et qui t'ont fait
décider de nous appeler,
malgré tout, à collaborer à ta mission ?
Nous te remercions de nous avoir appelés,
et nous te demandons de ne pas oublier ta promesse d'être avec nous
jusqu'à la fin des temps.
Souvent, nous sommes habités par l'impression d'avoir travaillé
en vain toute la nuit, et nous oublions
peut-être que tu es avec nous.
Nous te demandons d'être présent dans nos vies
et dans nos travaux aujourd'hui, demain, et dans les temps
qui restent à venir.
Comble de ton amour nos vies,
que nous mettons à ton service.
Enlève de nos cœurs l'égoïsme qui nous fait penser
à ce qui est « nôtre » ou « mien »,
à ce qui toujours exclut et manque de compassion et de joie.
Illumine nos esprits et nos cœurs, et n'oublie pas
de nous faire sourire lorsque les choses ne vont pas
comme nous l'avions voulu.
Accorde-nous que, à la fin du jour, de chacune de nos journées,
nous nous reconnaissions plus unis à toi, et que nous sachions voir
et découvrir plus de joie et d'espérance autour de nous.
Nous te demandons tout cela en nous souvenant de notre réelle condition :
nous sommes des hommes faibles et pécheurs, mais nous sommes tes amis.

Adolfo Nicolás, SJ
Supérieur général
de la Compagnie de Jésus 2008~2016



JÉSUITES du Canada | JESUITS of Canada

ENTRE MYTHE ET MYSTICISME :

la vérité sur Marie-Madeleine

par Scott Lewis, SJ

Magdalene avec deux flammes, *1625-1650, Georges de La Tour*

Marie-Madeleine lisant *(vers 1500-1510) par Piero di Cosimo*

Il y a plusieurs années, on a consacré une exposition étonnante aux représentations de Marie-Madeleine au fil de l'histoire. Plusieurs tableaux offraient d'elle l'image d'une pénitente émaciée et hagarde, alors que d'autres suggéraient une beauté passablement voluptueuse. Ces œuvres en disent long sur la fascination qu'elle a exercée sur notre culture. Pendant des siècles, elle a enflammé l'imagination et nourri la spéculation, et c'est encore le cas au 21e siècle. Elle serait sans doute bien étonnée et un peu amusée de découvrir qu'elle continue de faire jaser, voire de susciter la controverse.

Au sixième siècle, on lui a affublé l'étiquette de prostituée, car on a fait l'erreur de l'identifier à la pécheresse anonyme de Luc 7 : elle allait garder cette réputation pendant des siècles. C'est ainsi que Marie devint le symbole de la femme repentante, pardonnée, mais marquée pour la vie. Aux 2e et 3e siècles, elle a joué un rôle clé dans plusieurs ouvrages ésotériques de spéculation gnostique, qui faisaient d'elle une figure semi-cosmique presque à l'égal de Jésus. De nos jours, Marie est devenue un personnage central dans plusieurs romans à succès.

En fait, rien dans l'Écriture ne laisse supposer qu'elle ait été prostituée ou l'héritière de Jésus. Mais tout indique, en revanche, qu'elle était hautement respectée dans l'Église primitive et qu'elle avait été proche de Jésus. Marie est mentionnée à douze reprises dans les Évangiles, plus souvent que plusieurs des apôtres. Chez Matthieu, Marc et Luc, elle est présente au tombeau avec d'autres femmes lorsqu'elles rencontrent Jésus ressuscité. D'après Luc 8, Jésus l'aurait libérée de sept démons, ce qui peut vouloir dire qu'il l'a guérie d'un traumatisme physique ou psychologique.

« Mais tout indique, en revanche, qu'elle était hautement respectée dans l'Église primitive et qu'elle avait été proche de Jésus. »

Dans l'Évangile de Jean, Marie se tient au pied de la croix avec la mère de Jésus et le disciple bien-aimé. Elle se rend au tombeau seule, au matin de Pâques ; elle le trouve vide et court le dire à Pierre et au disciple bien-aimé, qui vont vérifier ses dires, mais rentrent chez eux perplexes.

Alors que Marie se tient en pleurs dans le jardin près du tombeau, elle vit la première rencontre avec Jésus ressuscité. Celui-ci lui confie un message important pour les apôtres, ce qui lui vaudra le titre officieux d'« apôtre des apôtres ». Voici le message de Jésus : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »

Dans tout l'Évangile de Jean, Jésus insiste sur le fait que les humains sont incapables de connaître Dieu ou de le rejoindre sans aide d'en haut. En parlant de « mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu », Jésus souligne que Dieu est désormais

La conversion de Marie-Madeleine *(vers 1548) par Paolo Veronese*

Apparition de Jésus-Christ à Marie-Madeleine *(1835), par Alexandre Andreïevitch.*

accessible à toute l'humanité. Jésus devient notre frère, et nous devenons frères et sœurs les uns des autres. « J'ai vu le Seigneur », dit Marie aux apôtres. Chez Jean, voir, c'est faire l'expérience, et comprendre, vivre et saisir : c'est manifestement ce qui lui est arrivé.

Mais pourquoi Jésus est-il apparu d'abord à Marie et aux autres femmes ? Pour la simple raison qu'elles étaient là : elles n'avaient pas pris la fuite et leur attachement à sa personne n'avait pas été interrompu par la mort. Jésus a toujours fait preuve de respect et de compassion pour les femmes. Il les protégeait quand on voulait s'en prendre à elles : contre les apôtres qui les rudoyaient (Marc 14), contre une foule assoiffée de sang (Jean 8). Jésus a proclamé leur valeur et leur dignité et il a déclaré sans ambages qu'elles avaient parfaitement le droit d'être instruites des voies du royaume (Luc 10). Marie et d'autres femmes l'ont accompagné dans son ministère (Luc 8, 1-3). Elles ont réagi à son enseignement et ont pris son message à cœur. Il est étrange et cruellement ironique que pendant des siècles, en dépit du témoignage de la Bible et de l'exemple de Jésus, on ait ignoré ou sous-utilisé les dons et les talents des femmes.

« Mais pourquoi Jésus est-il apparu d'abord à Marie et aux autres femmes ? Pour la simple raison qu'elles étaient là : elles n'avaient pas pris la fuite et leur attachement à sa personne n'avait pas été interrompu par la mort. »

Le père **Scott Lewis, SJ** enseigne en études catholiques au collège Campion de Regina (Saskatchewan). Il a été professeur agrégé de Nouveau Testament à Regis College et membre fondateur de la Faculté de théologie de Toronto. Ancien président de la Canadian Catholic Biblical Association, il a signé de nombreux ouvrages et vient de contribuer à la collection *Getting to Know (Scripture)* chez Novalis.

UNE BIBLE ET L'ODEUR DU JASMIN :

la vocation d'Abin Mathew, SJ

par Rachel Moccia

1992 : *Naissance à Riyad, en Arabie saoudite*

2005 : *Déménagement au Kerala, en Inde*

2009 : *Déménagement en Alberta, au Canada*

2019 : *Baccalauréat en psychologie de l'Université de l'Alberta*

2020-2022 : *Noviciat à Montréal (Québec)*

Mars 2021 :
Expériment court

Janvier-juin 2022 :
Expériment long

2022 - aujourd'hui :
Premières études : Université Fordham dans le Bronx (New York)

Abin Mathew, SJ, a discerné sa vocation avec l'aide de sa famille et de la Vierge Marie. Il fait actuellement sa première année de philosophie à l'Université Fordham et, en après-midi, il travaille dans un programme parascolaire pour des élèves du Bronx. C'est un itinéraire marqué par une foi profonde, incarnée dans des expériences concrètes de service du prochain.

TU AS GRANDI EN ARABIE SAOUDITE, EN INDE ET AU CANADA. PARLE-MOI DE TON ENFANCE ET DE LA FAÇON DONT ELLE A FAÇONNÉ TA FOI.

Mes parents sont originaires de l'Inde, mais ils travaillaient en Arabie saoudite quand je suis né. Nous vivions dans une merveilleuse communauté d'immigrants, tous originaires du sud de l'Inde. Mais vous n'avez pas beaucoup de liberté en Arabie saoudite, surtout si vous êtes catholiques. Nous ne pouvions même pas aller à la messe le dimanche.

Chaque année, nous allions passer un mois en Inde. Je me souviens que mes parents nous emmenaient à la messe tous les matins pendant ces 30 jours pour compenser le fait que nous ne pouvions pas y aller le reste de l'année. À cet âge-là, il était clair pour moi que la religion était quelque chose que mes parents trouvaient très important et que je devais m'y intéresser.

« Chaque année, nous allions passer un mois en Inde. Je me souviens que mes parents nous emmenaient à la messe tous les matins pendant ces 30 jours pour compenser le fait que nous ne pouvions pas y aller le reste de l'année. »

J'avais 12 ans quand nous avons déménagé en Inde. J'y ai fréquenté un pensionnat et c'est là que j'ai vraiment commencé à essayer de me situer face à deux mondes qui semblaient s'offrir à moi. Nouveau venu à l'école, je me disais : il faut que je dise ce qu'on attend de moi, que je porte les vêtements à la mode et que je pratique les bons sports pour que mes amis me trouvent intéressant. En même temps, je lisais la bible que ma grand-mère m'avait donnée. J'y découvrais un autre monde où l'on pardonne, où l'on aime, où l'on se sacrifie, où l'on veut servir, où l'on aspire à être le dernier. Adolescent, je ne savais pas vraiment quoi faire de tout ça ni quel monde je devais choisir.

COMMENT EN ES-TU ARRIVÉ À VOIR CLAIR DANS TON DISCERNEMENT ?

Pendant toute mon adolescence, j'ai continué à chercher ma voie entre ces deux mondes : le monde de la réussite et celui du service.

Exposé professionnel à l'école secondaire St. Paul, Winnipeg, MB, longue expérience, hiver 2022.

> *« Pendant toute mon adolescence, j'ai continué à chercher ma voie entre ces deux mondes : le monde de la réussite et celui du service. »*

Marche communautaire avec le clan de Mama Bear, à North Point Douglas, hiver 2022

En 2014, j'ai participé à une retraite avec ma grand-mère. C'est là que pour la première fois, l'idée m'est venue que si ce monde était bien réel, si Dieu était réel, alors je voulais aimer tout le monde, je voulais servir tout le monde, et que peut-être je devrais devenir prêtre !

TA GRAND-MÈRE SEMBLE PRÉSENTE À DES MOMENTS CLÉS DE TON CHEMINEMENT DE FOI. Y A-T-IL D'AUTRES FEMMES QUI ONT INFLUENCÉ TA VOCATION ?

Marie a joué un rôle capital dans mon cheminement ! Quand j'avais 14 ans, j'ai fait une retraite et le directeur nous a encouragés à réciter le chapelet toute la nuit. Une nuit, alors que je récitais le chapelet devant une immense statue de Marie, l'odeur des fleurs m'a frappé. Je n'y ai pas prêté attention sur le coup, j'ai pensé que quelqu'un portait un parfum fort. Après la retraite, ce phénomène s'est reproduit plusieurs fois, mais je n'y accordais toujours pas d'importance. Finalement, une nuit où je récitais mon chapelet, allongé sur mon lit, l'odeur m'a de nouveau frappé. J'ai prié la Vierge et je lui ai dit : « Si c'est vraiment toi, envoie-moi comme signe un autre parfum. » À peine avais-je dit cela que j'ai perçu l'odeur du jasmin. C'est fou, ai-je pensé. Jusque-là, je n'avais senti qu'un parfum floral générique, et voilà que je percevais tout à coup une odeur que je connaissais et que j'aimais. Pour moi, c'était une confirmation importante, et j'ai continué de prier pour que Marie oriente mon cheminement.

> *« Une nuit, alors que je récitais le chapelet devant une immense statue de Marie, l'odeur des fleurs m'a frappé. »*

TU VIENS DE FAIRE TES PREMIERS VŒUX, EN AOÛT 2022. QU'EST-CE QUI A ÉTÉ UNE SOURCE DE JOIE POUR TOI DEPUIS QUE TU ES DANS LA COMPAGNIE ?

Je me sens fortement appelé à travailler directement avec les gens et j'ai trouvé beaucoup de consolation dans les ministères où j'ai servi.

Pendant mon noviciat, j'ai passé six semaines dans un foyer pour personnes handicapées. J'ai aidé de toutes sortes de façons : nettoyer, laver la vaisselle, jouer avec les enfants. J'ai adoré cela. Il y avait tant de joie dès que nous arrivions. L'organisme s'appelle « Les enfants de l'amour ». Au début, je pensais que le nom suggérait que ces enfants étaient aimés et pris en charge par les personnes qui travaillent ici. Mais expérience faite, j'ai compris qu'il évoquait plutôt la joie débordante des enfants, et non pas la nôtre.

Petite expérience aux Les Enfant d'amour, avec Christina, Sarah, Fannie, Delphine et Gabrielle Brissette

Équipe de basket-ball des filles, à la Gonzaga Middle School, Winnipeg (Manitoba), expériment long, hiver 2022

TU AS AUSSI TRAVAILLÉ PENDANT CINQ MOIS AVEC DES JEUNES À L'ÉCOLE DE LA NATIVITÉ. QUE RETIENS-TU DE CETTE EXPÉRIENCE ?

L'école dessert l'un des quartiers les plus pauvres au Canada. J'ai travaillé avec des enfants et des familles autochtones, des immigrants récemment arrivés et des réfugiés. Cette expérience m'a aidé à mieux comprendre la vie des autochtones au Canada et les cycles de traumatismes qu'ont vécus les familles.

J'ai également découvert un élément central de notre charisme (dons spirituels), soit l'importance de marcher avec les gens et d'apprendre d'eux ce dont ils ont besoin, au lieu d'imposer nos propres solutions. Cela ne peut fonctionner que si l'on accepte de côtoyer les autres sur un pied d'égalité ; et nous sommes appelés à le faire.

> *« J'ai également découvert un élément central de notre charisme (dons spirituels), soit l'importance de marcher avec les gens et d'apprendre d'eux ce dont ils ont besoin, au lieu d'imposer nos propres solutions. »*

Rachel Moccia dirige le bureau Justice, paix et intégrité de la création, des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul aux États-Unis. Titulaire d'une maîtrise en théologie, elle soutient passionnément les communautés croyantes dans leur engagement pour la justice.

TROIS MANIÈRES D'INTÉGRER LA SAGESSE IGNATIENNE

au quotidien

par Gisèle Turcot, SBC

Les appels à être sage sont restés dans notre mémoire comme un désir de nos parents de nous voir tranquilles et raisonnables. Souhaitaient-ils vraiment nous voir comblés du don de la sagesse que réclamait le roi Salomon pour lui-même et pour mieux conduire son peuple ? On peut en douter. Quoi qu'il en soit, leur parole a laissé une étincelle de lumière sur ce don à demander et à recevoir avec gratitude.

La sagesse est reconnaissable chez quelqu'un qui a une conduite réfléchie, qui évalue les diverses composantes de la réalité afin d'ajuster son comportement avec intelligence et compassion et de prendre les décisions qui conviennent. En termes ignatiens, n'est-ce pas ce qui ressemble à l'exercice du discernement ? C'est ce que suggérait le père Adolfo Nicolas, supérieur général de la Compagnie de Jésus, aux membres de la CVX réunis en assemblée mondiale :

« L'Église a besoin d'une spiritualité qui fait converger la sagesse et la profondeur pour répondre aux besoins d'aujourd'hui.

La spiritualité ignatienne nous entraîne à la réflexion et à la méditation, pour discerner ce qui est superficiel et banal de ce qui est profond et réel. C'est l'intérêt de la spiritualité ignatienne de nous entraîner à faire preuve d'esprit critique et à discerner. »

Nous vivons dans un monde qui sollicite notre attention de multiples façons, où il suffit d'un clic pour ouvrir des horizons à l'infini. Le danger de l'éparpillement nous guette d'autant plus que la nouveauté nous attire. C'est le risque de la dispersion, de l'inattention à ce qui essaie de s'exprimer dans notre être intérieur.

Comment nous entraîner *à être sensibles et à discerner*? Quelles que soient les circonstances de nos vies, ce don ne nous sera pas refusé. Des pratiques ignatiennes vont nous mettre en chemin pour cultiver ces dispositions du cœur et de l'esprit qu'Ignace de Loyola a commencé à découvrir à la suite d'un boulet de canon.

Dès le matin, appel à me centrer : l'être que je suis a pour mission d'aimer et de servir son Créateur ; qu'il ne se laisse pas distraire par des banalités ni absorber par des défis redoutables. Dans le recueillement en sa présence, il m'arrive de constater que j'ai envie de fuir ou de négliger mes engagements. Si j'en prends conscience, je demande la grâce d'écarter la tentation de la facilité, c'est un premier pas sur le chemin de la sagesse.

C'est l'intérêt de la spiritualité ignatienne de nous entraîner à faire preuve d'esprit critique et à discerner. »

Des pratiques ignatiennes vont nous mettre en chemin pour cultiver ces dispositions du cœur et de l'esprit qu'Ignace de Loyola a commencé à découvrir à la suite d'un boulet de canon. »

Au cœur de l'action et des relations de travail, toutes les forces de mon être sont parfois sollicitées. J'entends un appel à modifier des manières de procéder, une invitation à analyser des projets de développement alors que les ressources humaines et financières se font plus rares, à scruter des relations entre collègues qui suscitent de

l'insatisfaction, voire des confrontations qui laissent des traces vives. Chaque situation fait appel à mes capacités à voir clair dans les intérêts en jeu, à dépasser mes appréhensions et à mesurer le potentiel des personnes et de l'organisation. Tout peut être exacerbé par la pression inhérente à la concurrence et à la productivité. N'est-ce pas un lieu pour « s'entraîner à être sensible, à discerner », selon les mots du père Nicolas ?

Au soir de telles journées, la pratique ignatienne de la relecture peut devenir une école de sagesse. Puisque, dès le matin, j'ai exprimé mon désir de vivre en présence de Dieu, je commence par essayer de reconnaître les signes de son accompagnement tout au long de la journée. Un alléluia de gratitude et de joie peut jaillir du cœur. Un malaise peut aussi refaire surface ; des questions peuvent surgir : qu'est-ce qui a suscité de telles réactions chez moi et m'a fait perdre mon calme ? Et, surtout, comment cela s'est-il envenimé ? Ignace insiste pour que je retrouve la paix et la consolation. C'est un appel à reconnaître ma vulnérabilité et à rencontrer le Père miséricordieux. Me voilà disposée, comme le roi Salomon, à demander la Sagesse : *Donne-moi la Sagesse, assise auprès de Toi ; daigne l'envoyer… Car elle sait tout, comprend tout, guidera mes actes avec prudence, me gardera par sa gloire. Alors mes œuvres te seront agréables, je jugerai ton peuple avec justice… Et qui aurait connu ta volonté, si tu n'avais pas donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit saint ?*

En reliant le don de la Sagesse au don de l'Esprit, le roi Salomon a compris que malgré l'attachement de l'ego à son autonomie, le sujet humain ne peut parvenir à la plénitude à moins d'être ouvert à plus grand que soi. Dans une ère de compétitivité et de performance, la sagesse est l'ingrédient féminin capable de créer des ponts entre nos aspirations et la dure réalité, afin que les humains et la planète accèdent à une justice et à une paix durables.

« Chaque situation fait appel à mes capacités à voir clair dans les intérêts en jeu, à dépasser mes appréhensions et à mesurer le potentiel des personnes et de l'organisation. »

Gisèle Turcot, SBC est membre de l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal dont elle est, depuis 2015, la supérieure générale. Après l'obtention de la maîtrise en service social à l'Université de Montréal et une dizaine d'années de pratique en milieux défavorisés, elle a enseigné à l'École de service social de l'Université Laval avant de participer à des travaux d'analyse sociale. Elle est engagée envers la cause des femmes dans la société et dans l'Église. Elle croit profondément à l'action solidaire de petits groupes pour faire avancer les conditions de la justice et de la paix.

PUBLICATIONS

LE SALUT VIENT DES FEMMES : FIGURES BIBLIQUES PAR ANNE-MARIE PELLETIER, CHRISTINE PEDOTTI ET CORINNE LANOIR

Comment lire la Bible à une époque où bien des pages heurtent de front les avancées en matière de droit des femmes et les revendications légitimes pour leur pleine reconnaissance ? Dans ce livre, des portraits de femmes bibliques illustreront leurs façons bien à elles de faire advenir le salut que Dieu donne à son peuple.

PAS PRATIQUANTS, LES QUÉBÉCOIS ?

Dans cet ouvrage collectif, huit femmes et huit hommes ont réfléchi à la question de la pratique religieuse dans notre société actuelle. Ils présentent, selon leurs sensibilités propres, des façons de parler de cet enjeu central de la vie religieuse autrement qu'à l'aide de chiffres et de structures.

100 PRIÈRES POUR TRAVERSER LA TEMPÊTE PAR NATHALIE BECQUART ET FRANÇOIS CASSINGENA-TRÉVEDY

Nathalie Becquart, sœur xavière française, est aussi bonne navigatrice qu'animatrice de retraites spirituelles. Dans ce livre de prières, elle nous invite à regarder la vie et ses obstacles comme le barreur qui dirige son voilier tout en gardant le cap. Ces prières aideront petits et grands à aller de l'avant.

RESSOURCES EN LIGNE

DIALOGUER AUTOUR DE *LAUDATO SI'*

Cette brochure gratuite en ligne propose un guide de dialogue pour ceux qui souhaitent approfondir *Laudato Si'*, l'encyclique du pape François sur l'environnement.

centreavec.be/publication/dialoguer-autour-de-laudato-si

PRIE EN CHEMIN

Une multitude de propositions pour découvrir et expérimenter les Exercices spirituels au cœur de votre quotidien : méditations audio, vidéos et plus encore pour guider votre prière.

prieenchemin.org

ÉVÉNEMENTS

30 JOURS IGNATIENS : VILLA LOYOLA DE SUDBURY

4951, CHEMIN LONG LAKE, SUDBURY (ONTARIO) P3G 1K9

Si tu as le désir de rencontrer Dieu, si tu veux vivre une relation d'intimité avec Lui, ouvrir tout ton être à la prière et au discernement des esprits, si tu veux grandir dans l'amour et voir Dieu en toutes choses, cette invitation est pour toi.

De même, en effet, que se promener, marcher et courir sont des exercices corporels, on appelle exercices spirituels toute manière de préparer et disposer son cœur pour éloigner de soi toutes les affections incohérentes et, après les avoir écartées, pour chercher et trouver ton chemin de vie en harmonie avec la Création.

Du **8 janvier au 4 février 2023** (inscription avant le 1er janvier 2023)

Animateur : père André Gagnon, SJ

Pour plus d'informations, contacter **Manon Gravelle** au **705-522-3502, poste 0.**

PARTICIPER À UNE RETRAITE

Plusieurs maisons de retraite jésuites proposent des événements en ligne et en personne. Pour connaître les choix de retraites, visitez *jesuites.ca/evenements.*

Restez connecté aux Jésuites du Canada pour plus de ressources

Pour davantage de ressources ignatiennes et pour connaître les événements et les publications, suivez-nous sur nos médias sociaux et inscrivez-vous à notre bulletin hebdomadaire : *En toutes choses.*

@jesuites.ca @JesuitesCanada @jesuitesducanada

Inscrivez-vous à **http://bit.ly/newsletter-abonnement-signup**

Becky Sindelar est mère de deux enfants et travaille comme pigiste dans le domaine de la communication pour plusieurs organisations jésuites depuis son domicile dans la banlieue de Chicago. Elle est une ancienne élève de l'Université Loyola de Chicago et a travaillé régulièrement pour les jésuites depuis l'obtention de son diplôme en 1999.

LA FORMATION IGNATIENNE AU-DELÀ DES CLASSES :

le parcours de Sonal Castelino, XMCJ, et Dan Leckman, SJ

par Colleen Hogan, photos avec l'aimable autorisation de Dan Leckman/Sonal Castelino

La prédication de Saint Ignace de Loyola, *Thomas van Apshoven, vers 1665*

Plusieurs congrégations s'inspirent de la spiritualité de saint Ignace et la formation ignatienne exige normalement qu'on passe beaucoup de temps en classe. Dan Leckman, frère jésuite, et Sonal Castelino, xavière missionnaire du Christ Jésus, peuvent en attester.

Toutefois, fidèle à la conviction d'Ignace de Loyola qu'on peut trouver Dieu en toutes choses, la formation ignatienne se concrétise également à l'extérieur de la salle de classe ; on la retrouve dans chaque expérience, chaque interaction, chaque prière de la vie d'une personne. Dan et Sonal partagent ici la manière dont la spiritualité et la formation

> *Il ne s'agissait pas seulement d'apprendre et de grandir dans la foi, mais aussi de rencontrer des croyantes et des croyants qui ont l'esprit missionnaire.*

ignatiennes les ont façonnés, eux et leur activité apostolique. Ils illustrent ici ce que peut être la formation ignatienne pour le ministère d'aujourd'hui.

QUELLE FORMATION AVEZ-VOUS REÇUE À L'UNIVERSITÉ ?

Sonal. Pour la spiritualité ignatienne, j'ai fait ma théologie à Regis College - la faculté jésuite de théologie à Toronto - avec Dan. Dans le programme de maîtrise, on nous a formés à la pastorale et nous avons exploré la façon de rendre la théologie plus accessible aux personnes que nous rencontrons régulièrement.

Dan. J'ai abordé ce programme avec beaucoup de réticence, parce que je ne suis pas très doué pour les études et que j'avais déjà deux diplômes de l'Université McGill et un de l'Université Concordia. Toutefois, j'y ai rencontré des gens comme Sonal et j'ai pris conscience que ces « études » étaient comme une extension de la communauté. Il ne s'agissait pas seulement d'apprendre et de grandir dans la foi, mais aussi de rencontrer des croyantes et des croyants qui ont l'esprit missionnaire.

QUELLE EXPÉRIENCE AVEZ-VOUS FAITE AU NOVICIAT ?

Dan. Le noviciat a été pour moi une expérience communautaire très intense qui m'a fait découvrir la manière ignatienne d'être, de prier, de voir le monde, etc. Les deux premières semaines, je me suis senti complètement en dehors de mon élément, comme dans la chanson *Creep* de Radiohead (« I don't belong here »). En effet, dans ma classe de noviciat, à côté de moi, avec mon minable diplôme de premier cycle, il y avait un docteur en astrophysique de Princeton et un diplômé en droit de Harvard. C'était intimidant.

Au bout de quelques semaines, j'ai appris que l'important n'était pas les études, mais les dons que l'on avait reçus et la façon dont on les vivait ensemble. On a besoin de tous ceux qui viennent au noviciat. Nous avons tous un rôle à jouer.

Sonal. Les Xavières sont une congrégation religieuse française et j'ai fait mon noviciat en France. La première année a pour but de mieux connaître Jésus et d'aspirer à marcher à sa suite par la conversion et une conversion permanente. La deuxième année cultive la volonté d'être envoyée en mission n'importe où, sur les traces du

La vie communautaire est centrale dans la formation ignatienne

Veillée commémorative sur la violence à l'égard des femmes

Christ. La spiritualité et la formation ignatiennes m'ont aidée à me rendre plus disponible pour cette démarche.

QUELLE EST LA PLACE DES EXERCICES SPIRITUELS DANS VOTRE CHEMINEMENT IGNATIEN ?

Sonal. Pendant mon noviciat, les Exercices spirituels ont été une étape pratique de ma formation. Reconnaître que nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, créés dans l'amour pour vivre dans l'amour. Voir comment nous répondons ou non à cette invitation et faire l'expérience de l'infinie miséricorde de Dieu. Nous entrons ainsi dans une relation pleine et entière, non pas par le travail ou l'action, mais par ce que nous sommes au niveau de notre être.

Dan. Les Exercices sont une expérience très humaine, une expérience vécue et engageante de rencontre avec Dieu. Quand j'ai médité la scène de la Nativité au troisième an, j'étais là, debout, à me demander ce que j'étais censé faire ici. Ce n'est pas mon histoire. C'est l'histoire de Joseph, Marie et Jésus. Le Saint-Esprit a dû m'inspirer, car Joseph m'a tendu la main : « Bravo, tu y es arrivé, Dieu merci ! Tu n'as qu'à rester avec nous, c'est tout. Ton travail, c'est d'être avec nous. » Comme dit Sonal, il ne s'agit pas de faire, mais d'être ; cela peut paraître un cliché dans notre monde, mais c'est vraiment la clé pour apprendre à vivre.

QUELLES AUTRES INFLUENCES ONT MARQUÉ VOTRE FORMATION ET VOTRE SPIRITUALITÉ ?

Dan. [Le père] James Martin m'a beaucoup marqué. Je parle aux gens de ce que j'ai trouvé dans ses livres, il y a déjà plusieurs années. La prière, c'est essentiellement de se présenter et de se taire. Tu te présentes, tu laisses tomber tes idées toutes faites et tu te connectes. C'est incroyable le nombre de personnes que je vois guérir grâce à cette approche. Pour moi, cela fait partie de l'apprentissage ignatien, c'est-à-dire apprendre à se connecter réellement pour s'engager avec Dieu et le monde.

Sonal. Pour moi, c'est l'examen. C'est vraiment ce qui m'a initiée à la spiritualité ignatienne. Quand j'ai discerné un appel à la vie religieuse, cette forme de prière a été fondamentale pour moi. Vous demandez la grâce de regarder votre journée avec les yeux de l'Esprit-Saint et vous voyez les moments qui ont été porteurs de vie et ceux

« Comme dit Sonal, il ne s'agit pas de faire, mais d'être ; cela peut paraître un cliché dans notre monde, mais c'est vraiment la clé pour apprendre à vivre.

Sonal avec des membres de St. Mike's Campus Ministry

qui ont été difficiles, mortifères. Vous demandez un esprit de gratitude pour les bons moments, le pardon pour les moments où vous n'avez pas été à la hauteur et la grâce de la fidélité pour le lendemain.

DANS VOTRE MINISTÈRE, AVEZ-VOUS FORMÉ D'AUTRES PERSONNES À LA SPIRITUALITÉ IGNATIENNE ?

Sonal. J'ai fait mes premiers vœux le 15 août 2021 et on m'a envoyée à Toronto. Je travaille maintenant en pastorale universitaire à l'Université de St. Michael's College. Mon rôle consiste beaucoup à être à l'écoute des étudiants qui explorent leur liberté et en repoussent les limites pour la première fois. La spiritualité ignatienne m'aide à créer un espace ouvert et accueillant où les étudiants sont en sécurité et vivent un sentiment d'appartenance pour avoir le courage de poursuivre cette exploration.

L'année dernière, pendant le carême, nous avons utilisé une ressource intitulée « Les premiers Exercices spirituels ». Les gens peuvent choisir une méthode qui leur parle, par exemple un passage de l'Écriture sainte médité selon la *Lectio divina* : on écoute et on reste avec le passage. Pour certains, c'est l'imagination, comme le fait de peindre un tableau. Pour d'autres, ce sont les conversations et le groupe qui les ont le plus aidés.

Dan. Je travaille comme directeur spirituel à Guelph [à l'Ignatius Jesuit Centre]. L'un de mes défis, mais aussi l'une de mes joies, c'est de donner les Exercices et les retraites de huit jours. Il y a des retraitants qui me disent : « Chaque fois que je parle à Dieu, je n'entends que ma voix à moi, je n'entends pas tellement Dieu. »

> *La spiritualité ignatienne m'aide à créer un espace ouvert et accueillant où les étudiants sont en sécurité et vivent un sentiment d'appartenance pour avoir le courage de poursuivre cette exploration.*

Je les renvoie au premier chapitre de la Genèse qui nous dit que nous sommes créés à l'image de Dieu. Dieu ne pourrait-il pas se trouver dans nos pensées, nos émotions, nos expériences ? Pour bien des gens, c'est une révélation.

QUELLES RESSOURCES RECOMMANDERIEZ-VOUS À DES PERSONNES QUI VEULENT PROGRESSER DANS LA SPIRITUALITÉ IGNATIENNE ?

Dan. Du père James Martin : *Une spiritualité pour la vie réelle : le guide jésuite pour (presque) tout*; du père Raniero Cantalamessa : *La montée du Sinaï. À la rencontre du Dieu vivant*; le podcast « Jesuitical » publié par le magazine *America*; et l'application *Reimagining the Examen.*

Sonal. De Mark Thibodeau : *Reimagining the Ignatian Examen* [Repenser l'examen ignatien] et *God's Voice Within* [La voix de Dieu en nous]; du père Timothy Gallagher : *The Discernment of Spirits* [Le discernement des esprits]; et de Margaret Silf : *Inner Compass* [La boussole intérieure].

Colleen Hogan est productrice de contenu pour les Catholic Relief Services (CRS). Elle travaille sur des campagnes thématiques qui cherchent à impliquer des catholiques et d'autres personnes de bonne volonté aux États-Unis dans le travail des CRS afin de sauver des vies dans le monde entier.

MANGE, PRIE, AIME ?

Le pouvoir de la communauté dans le discernement d'une vocation

par Aric Serrano

Pour connaître une véritable croissance spirituelle, les croyants ont besoin d'un système de soutien spirituel.

Même si j'espère, en tant que jésuite, avoir accompagné quelques personnes dans leur cheminement de foi, j'ai moi aussi une dette de gratitude envers bien des gens qui me sont venus en aide. Ma tante, Sr Teresa, a joué un rôle important dans mon itinéraire spirituel et dans ma vocation. C'est avec elle et grâce à elle que j'ai appris à me connaître et que j'ai compris où Dieu me conduisait. Elle est entrée au Carmel de Lake Elmo (Minnesota) en 1993. La découverte de la vie austère des moniales a joué un rôle déclencheur dans ma formation spirituelle et m'a fait entrevoir ma vocation. Au fil des années, visites et correspondance ont amené ma famille à nouer des liens étroits avec la communauté des carmélites. Les sœurs soutenaient notre famille par la prière et par des dons de nourriture : nous étions 13 enfants et cette aide arrivait à point.

C'est au secondaire que m'est venue l'idée de devenir religieux. Chaque fois que nous allions visiter notre tante, j'étais fasciné par le sentiment de paix et de stabilité qui

Chaque fois que nous allions visiter notre tante, j'étais fasciné par le sentiment de paix et de stabilité qui émanait des religieuses.

Aric Serrano, SJ, est reconnaissant pour les prières de Sœur Teresa, lors de sa profession de vœux solennels en 1996.

émanait des religieuses. J'aspirais à cette paix et je me suis dit : « Je vais devenir carme. » Mais un stage de cinq jours avec un groupe de moines m'a fait comprendre que Dieu ne m'appelait pas à la vie contemplative.

Après cette expérience, je me suis rappelé avoir lu des récits sur saint Ignace de Loyola et saint François-Xavier dans un livre de vies de saints pour enfants. Ces histoires avaient éveillé quelque chose en moi. Mais à l'époque, ma famille vivait à Clayton, au Nouveau-Mexique, et il n'y avait aucun jésuite à des dizaines et des dizaines de milles à la ronde. Sr Teresa m'a écrit qu'elle avait un jésuite pour directeur spirituel et m'a mis en contact avec lui. C'est ainsi qu'a débuté mon discernement avec la Compagnie de Jésus.

Sr Teresa a toujours été une référence spirituelle pour moi, et même une « autorité spirituelle » : quelqu'un vers qui je me tourne spontanément quand j'ai besoin d'un conseil. Elle est l'une des nombreuses femmes avisées et perspicaces qui donnent de la profondeur à ma vocation.

Pendant mes premières études à New York, j'ai eu la grâce de rencontrer plusieurs religieuses. J'enseignais la musique aux élèves du primaire à l'école St. John Chrysostom, dans le Bronx, et j'ai fait la connaissance des Sœurs dominicaines de Sparkill. J'ai été touché par leur amour sans réserve pour leurs élèves et pour

Sr Teresa a toujours été une référence spirituelle pour moi, et même une « autorité spirituelle » : quelqu'un vers qui je me tourne spontanément quand j'ai besoin d'un conseil.

Aric Serrano, SJ, se prépare à diriger la musique lors d'une messe dans le Bronx avec deux sœurs dominicaines et des étudiants

la collectivité du Bronx. J'ai aussi travaillé avec les Sœurs de la Vie, et j'ai été impressionné par leur amour, leur générosité et leur dévouement à leur mission au service de la vie.

De même, lorsque j'ai enseigné à l'école secondaire Regis Jesuit High School, j'ai eu l'occasion de rencontrer nombre d'administratrices, d'enseignantes et de mères de famille : des femmes qui prient, qui travaillent et qui aiment. À mon humble avis, les établissements jésuites ne pourraient fonctionner adéquatement s'il n'y avait pas de femmes pour les diriger et les soutenir.

Le pape François souligne que les hommes et les femmes ont besoin les uns des autres pour grandir. « L'expérience nous l'enseigne, dit-il : pour bien nous connaître et croître harmonieusement, l'être humain a besoin de la réciprocité entre homme et femme. Lorsqu'elle fait défaut, on en voit les conséquences. Nous sommes faits pour nous écouter et nous aider réciproquement. »

Dans son allocution à l'audience du 15 avril 2015, François continue : « Nous pouvons dire que sans l'enrichissement réciproque dans cette relation - dans la pensée et dans l'action, dans les attaches familiales et dans le travail, et également dans la foi -, les uns et les autres ne peuvent même pas comprendre pleinement ce que signifie être homme et femme. »

En fait, l'enrichissement mutuel de l'homme et de la femme leur permet de s'épanouir. Cet épanouissement fait connaître l'amour de Dieu, comme en témoigne l'histoire de la Compagnie de Jésus. Dans son ministère, saint Ignace avait de nombreuses correspondantes. Les femmes ont largement contribué à la fondation de collèges et d'œuvres de bienfaisance jésuites.

> *« Le travail des femmes, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église catholique, manifeste l'intensité de leur amour.*

Annonciation *par Bartolomé Esteban Murillo*

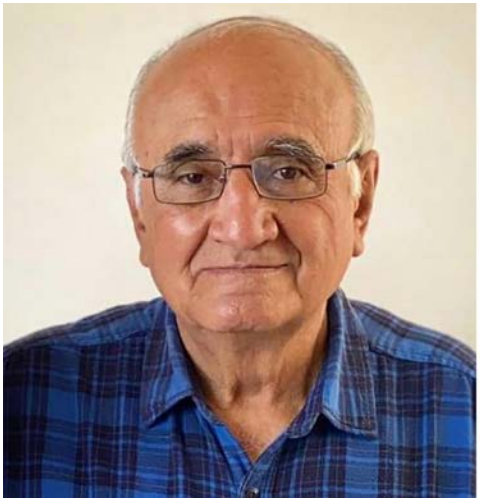
Tout au long de l'histoire de l'Église, des femmes ont exercé une autorité spirituelle. Sainte Marie-Madeleine a été la première personne à voir le Christ ressuscité et à annoncer la résurrection aux disciples. Les lettres de sainte Hildegarde de Bingen ont eu une énorme influence sur le réseau de correspondants qui lui demandaient conseil. Dorothy Day a joué un rôle décisif dans la sensibilisation à la condition ouvrière. Et on ne compte pas les femmes exemplaires dans l'histoire de l'Église : dans la vie religieuse, mais aussi dans le célibat et le mariage. Nombre d'entre elles ont mené des vies discrètes tout en exerçant une profonde influence sur les personnes de leur entourage.

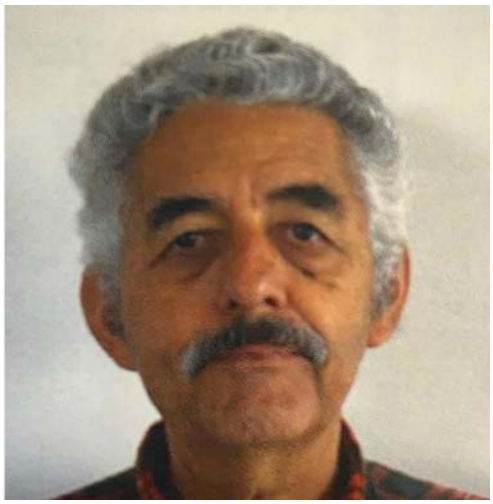
Saint Ignace écrit que l'amour s'exprime dans les gestes plus que dans les paroles. Le travail des femmes, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église catholique, manifeste l'intensité de leur amour. Les jésuites subissent l'influence spirituelle des femmes qu'ils rencontrent ; les nombreuses croyantes que nous croisons nous inspirent et nous orientent. Elles sont pour nous des modèles par la façon dont elles suivent l'exemple de Jésus et incarnent son amour et son abnégation. Comme la Vierge Marie, elles entendent la parole de Dieu et la mettent en œuvre en aménageant dans leur cœur un espace pour Jésus ; elles l'accueillent gratuitement, sans rien demander en retour.

Leur témoignage de foi m'incite à suivre Jésus de plus près et fait que mes rencontres s'orientent vers Dieu. Sans les conseils et les exemples de toutes les femmes de foi que j'ai rencontrées jusqu'ici, je ne serais pas là où je suis aujourd'hui.

Aric Serrano est jésuite. Il étudie actuellement en théologie à la faculté de théologie jésuite de l'Université de Santa Clara.

NOUVELLES INTERNATIONALES





Le P. Javier Campos Morales, SJ, et le P. Joaquín César Mora Salazar, SJ, ont été assassinés au Mexique.

Le P. Stan Swamy, SJ

Le P. Arturo Sosa s'excuse pour les pensionnats autochtones

Jésuites et collègues à Darjeeling

LES JÉSUITES DE DARJEELING AU TEMPS DE LA COVID-19

La COVID-19 a exacerbé la marginalisation des personnes pauvres et vulnérables en Inde. Lorsque la pandémie a atteint son paroxysme au printemps 2021, les jésuites de Darjeeling ont réagi de manière innovante pour rejoindre les collectivités pendant les périodes de confinement. Ils se sont concentrés sur la distribution de secours, la vaccination, l'éducation spécialisée et les programmes de formation professionnelle.

Aujourd'hui, avec le soutien de Canadian Jesuits International, les jésuites continuent de mettre en œuvre et d'adapter ces programmes à un monde transformé par la pandémie. C'est ainsi que le Human Life Development and Research Center a créé 13 centres d'étude en région éloignée pour des enfants qui n'avaient pas accès à l'éducation en ligne pendant les périodes de confinement. Aujourd'hui, ces centres continuent de donner des cours à plus de 400 élèves.

LES JÉSUITES DÉTERMINÉS À SERVIR DES VILLAGES RECULÉS DU MEXIQUE

Le 21 juin 2022, deux prêtres jésuites ont été tués dans une église du nord du Mexique. Les pères jésuites Javier Campos Morales (79 ans) et Joaquín César Mora Salazar (80 ans) ont été assassinés alors qu'ils tentaient de défendre un homme, poursuivi par une personne armée, qui cherchait refuge dans leur église.

Ces pères avaient passé une grande partie de leur vie à servir le peuple rarámuri de la région, qui souffre depuis des siècles de pauvreté, d'exclusion et d'exploitation.

Plusieurs mois plus tard, les jésuites n'ont aucune intention de quitter la région. Les deux jésuites qui ont survécu à l'attaque restent dans la paroisse par amour pour les gens, leur culture et la terre, et pour « les accompagner dans leur deuil ».

EXCUSES DES JÉSUITES POUR LEUR IMPLICATION DANS LES PENSIONNATS AUTOCHTONES AMÉRICAINS

En août 2022, Arturo Sosa, SJ, supérieur général des jésuites, a visité les Lakotas des réserves de Pine Ridge et Rosebud dans le Dakota du Sud, où les jésuites travaillent en partenariat avec les Autochtones depuis 135 ans.

Le père Sosa a présenté ses excuses : « Au nom de la Compagnie de Jésus, je vous demande pardon pour les décennies de complicité des missions et des pensionnats Saint-François et du Saint-Rosaire avec les politiques d'assimilation condamnables du gouvernement des États-Unis, qui ont tenté d'éradiquer votre culture. Je sollicite votre pardon pour cette faute et pour tout autre abus que vous ou vos ancêtres avez subi. » Il a également exprimé le soutien des jésuites au processus de vérité et de guérison en cours.

LE PÈRE STAN SWAMY, SJ, HONORÉ À TITRE POSTHUME

Le père Stan Swamy, SJ, décédé en 2021, a reçu en juin 2022 le prix Martin Ennals, décerné aux défenseurs des droits de la personne. Prêtre et militant des droits de l'homme dans le Jharkhand, en Inde, le père Stan a consacré une grande partie de son ministère à la promotion des droits des communautés adivasies, tribus indigènes de l'Inde connues pour être des protectrices de l'environnement.

Injustement emprisonné pour avoir défendu leurs droits en 2020, le père Stan est décédé le 5 juillet 2021, à l'âge de 84 ans.

Hans Thoolen, président du jury, a dit que « Notre jury a souhaité mettre en lumière la riche contribution du père Stan à la défense des droits de la personne, que ne saurait éclipser son incarcération injuste par les autorités indiennes. »

De travailleurs exploités dans les jardins de thé à entrepreneurs prospères :

UNE HISTOIRE D'ESPOIR

par Fannie Dionne, captures d'écran de la série documentaire *Histoires de Jésuites* de la Compagnie de Jésus – Curie générale à Rome

photo : Human Life Development and Research Center

Les travailleurs des plantations de thé sont souvent privés d'un salaire équitable et de l'accès aux avantages légaux. De plus, ils sont parfois contraints de devenir des travailleurs sous contrat, vivant dans les plantations de thé de génération en génération, dépendants des propriétaires des plantations. « C'est pourquoi ils sont incapables de s'offrir une éducation de qualité et de briser le cycle de la pauvreté », dit Nishita Lakra, organisatrice communautaire pour le HLDRC.

« À un moment, j'étais très pauvre, mais un père jésuite nous a aidés à nous épanouir en tant que personnes, et maintenant je suis une femme forte qui essaie d'influencer de la même manière les autres femmes », explique Samapti Chettri. Elle est aujourd'hui formatrice pour les groupes d'entraide du Human Life Development and Research Centre (HLDRC), une organisation jésuite lancée en 2013 qui s'attaque aux injustices auxquelles sont confrontés les travailleurs des plantations de thé à Darjeeling, en Inde. Le HLDRC se met au service des personnes les plus vulnérables ; à la manière ignatienne, il travaille à la racine des inégalités et de l'oppression pour être un véritable acteur de changement social. Les petits collectifs organisés dans les communautés locales, composés principalement de femmes

travaillant dans les plantations de thé, ont révolutionné la vie des participantes.

« L'industrie du thé, bien qu'elle contribue largement à l'économie provinciale et locale de la région, n'a pas profité de la même manière aux communautés des plantations de thé qui l'ont fait vivre pendant plus de 150 ans », souligne le père Lalit Tirkey, SJ, qui a été directeur du HLDRC pendant de nombreuses années. Germina Minj, par exemple, explique qu'avec son maigre salaire, elle n'avait même pas assez d'argent pour acheter du riz au marché.

Les jésuites de la province de Darjeeling au Bengale-Occidental luttent donc pour améliorer la vie des femmes et de leur famille. Leurs efforts pour apporter un réel changement dans la société comprennent la sensibilisation des travailleurs des plantations de thé privés à leurs droits, la défense de leurs intérêts auprès du gouvernement, l'accès à l'éducation et à d'autres sources de revenus, ainsi que l'accompagnement des travailleurs dans leur lutte pour une vie meilleure.

Avec l'aide de Canadian Jesuits International (CJI), HLDRC a lancé, entre autres programmes, la possibilité pour les travailleurs du thé de gagner leur vie par d'autres moyens. Le nombre de groupes d'entraide n'a cessé de croître. « L'une des raisons de l'augmentation spectaculaire du nombre de groupes est que le HLDRC offre des possibilités d'explorer des moyens différents et multiples de poursuivre ou de compléter les moyens de subsistance », explique Tirkey.

Avec d'autres femmes, Minj a ainsi fondé un groupe d'entraide, demandant à chacune une

> *À la manière ignatienne, [le HLDRC] travaille à la racine des inégalités et de l'oppression pour être un véritable acteur de changement social.*

cotisation mensuelle. « Très vite, on a économisé une somme conséquente d'argent, et on s'est donc réunies pour décider de ce que nous ferions avec le groupe », explique-t-elle. Le groupe a décidé de demander un emprunt à la banque pour pouvoir ouvrir un magasin sur une parcelle de terre. Mais il fallait encore plus d'argent. D'autres personnes leur ont donné une chèvre et une vache, ce qui a permis de créer une autre source de revenus par la vente de la chèvre et du lait de la vache.

Les groupes d'entraide peuvent soutenir des initiatives plus personnelles de leurs membres. C'est le cas de Christina Sore, qui fait partie du groupe de Klaramtoli. Grâce aux cotisations des membres, le groupe a pu obtenir un emprunt d'une banque pour soutenir les femmes. Avec 30 000 roupies (environ 500 $ canadiens), Sore a pu démarrer une petite entreprise. « Avec cette somme, j'ai ouvert un magasin - Sharan Telecom - [qui est équipé] de petites machines. Le HLDRC dirigé par les jésuites m'a aussi aidée dans la mise en place du magasin. »

Certains groupes offrent de la formation : des cours d'anglais, d'informatique de base, de couture et même d'élevage de bétail, qui donnent aux gens davantage de possibilités de trouver du travail en dehors des plantations. Par exemple, Jhana Burman apprend à produire sur mesure différents types de vêtements. « J'aime bien l'ambiance ici. Une fois que je serai suffisamment formée, j'ouvrirai un petit magasin pour que je puisse aider ma famille avec les dépenses mensuelles. Et je formerai aussi les autres. »

« Le HLDRC offre des possibilités d'explorer des moyens différents et multiples de poursuivre ou de compléter les moyens de subsistance. »

Les prêts et les compétences que les femmes acquièrent les aident à créer de petites entreprises. « On donne des formations dans les environs du village, particulièrement pour aider et soutenir les femmes. On leur explique comment commencer une entreprise en fonction de leurs connaissances et de leurs champs

En offrant une formation au leadership et en appuyant 30 groupes d'entraide, dont la grande majorité est dirigée par des femmes (25 sur 30), le HLDRC a pu toucher environ 5000 personnes. Le HLDRC effectue également des recherches et gère une base de données sur les femmes migrantes et disparues.

On donne des formations dans les environs du village, particulièrement pour aider et soutenir les femmes. »

d'intérêt, comment améliorer leur niveau de vie, comment avoir à la fois une entreprise et une vie à la maison », souligne Chettri.

Certains groupes se sont également lancés dans la sensibilisation de leurs communautés dans des domaines tels que la santé et l'hygiène ou la campagne contre le trafic d'êtres humains.

« Le soutien aux moyens de subsistance est donc un effort holistique et multiforme pour la HLDRC et les communautés des plantations de thé », termine Tirkey. « Les personnes confrontées à des difficultés de subsistance n'ont parfois besoin que d'une petite aide - un microcrédit, des semences, des conseils - pour améliorer considérablement leur vie. »

Le travail de CJI et de l'organisation elle-même est ignatien parce qu'il nous permet de vivre notre foi en action. Il nous engage, en tant que chrétiens, dans la transformation du monde dans lequel nous vivons et nous permet de mettre en œuvre toutes les Préférences apostoliques universelles, dont celle qui nous invite à « marcher avec les exclus ».

— Victor Reyes, CJI

Pour faire un don à Canadian Jesuits International : *https://www.canadianjesuitsinternational.ca/fundraising/donate-online/*

Fannie Dionne est historienne, mère de deux garçons (abonnée au café !), et passionnée par la justice sociale et l'écologie. Elle détient un doctorat sur les relations entre jésuites et Autochtones en Nouvelle-France, une maîtrise en littérature française et un certificat en communication.

DÉBUSQUER L'INJUSTICE

et construire des ponts

par Frédéric Barriault

Les visiteurs de passage à la Maison Bellarmin, les bureaux principaux des Jésuites du Canada, ont tôt ou tard vu l'immense salle aux portes vitrées où l'on peut lire le nom du jésuite Jean D'Auteuil Richard. Mais qui était donc cet homme pour qu'on honore ainsi sa mémoire ?

> *Il est également un fascinant témoin des transformations radicales vécues par la Compagnie de Jésus et les Jésuites du Canada au cours du 20e siècle.*

Fréquemment célébré de son vivant et même outre-tombe pour son rôle prophétique dans l'affaire Silicose, le père D'Auteuil Richard est le plus canadien-français des jésuites québécois. Il est également un fascinant témoin des transformations radicales vécues par la Compagnie de Jésus et les Jésuites du Canada au cours du 20e siècle.

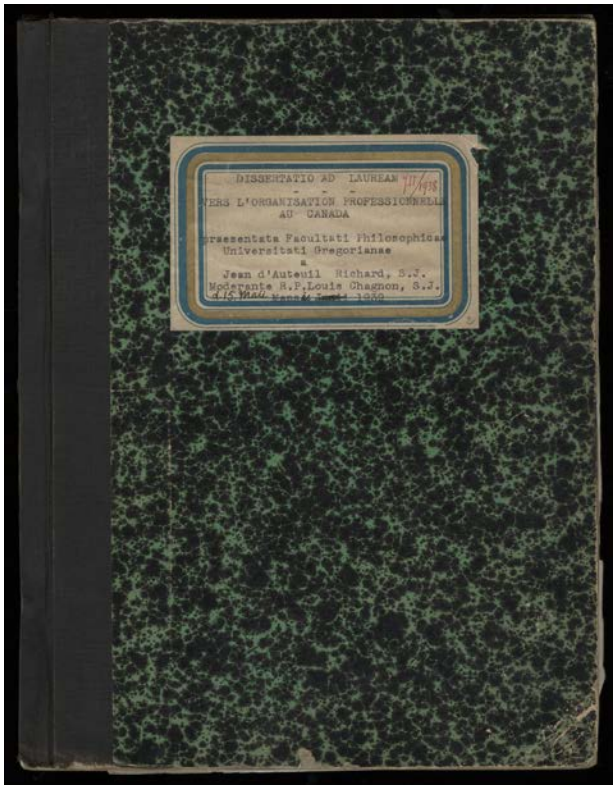
Portrait de Jean D'Auteuil Richard, SJ, Paul Hamel, SJ, photo : The Archive of the Jesuits of Canada / Archives des jésuites au Canada, 2015-0058.4.1120

UN JÉSUITE SOCIAL ET ENGAGÉ

Jean D'Auteuil Richard est né en 1906 dans le village... de Richard, en Saskatchewan, une municipalité fondée par son père, Émile Richard, et sa mère, Arthémise D'Auteuil. Le futur jésuite porte un nom *composé,* fait peu commun dans le Canada du début du 20e siècle. Ses parents l'envoient étudier au Collège des jésuites d'Edmonton, où il discerne sa vocation religieuse. Entré dans la Compagnie de Jésus en 1923, il fait son noviciat et son scolasticat à Montréal, où il sera ordonné douze ans plus tard, en 1935.

D'Auteuil Richard est issu d'une génération de jésuites formés en sciences sociales et qui ont connu la crise des années 1930, la révolution russe de 1917 et la montée du fascisme dans l'entre-deux-guerres. Il se démarque hâtivement par son souci pour la justice sociale. En 1937, son provincial l'envoie parfaire ses connaissances en Europe : il y étudie la sociologie, s'intéresse à l'engagement social et syndical des militants ouvriers catholiques. Puis il fait des études doctorales sur l'organisation professionnelle au Canada. De retour au pays, en 1940, il met rapidement à profit ses connaissances. Il œuvre tout d'abord au sein de l'École sociale populaire, lointain ancêtre du Centre justice et foi, et contribue à la revue jésuite *L'Ordre nouveau* (1936-1940). Il devient également l'aumônier des cheminots.

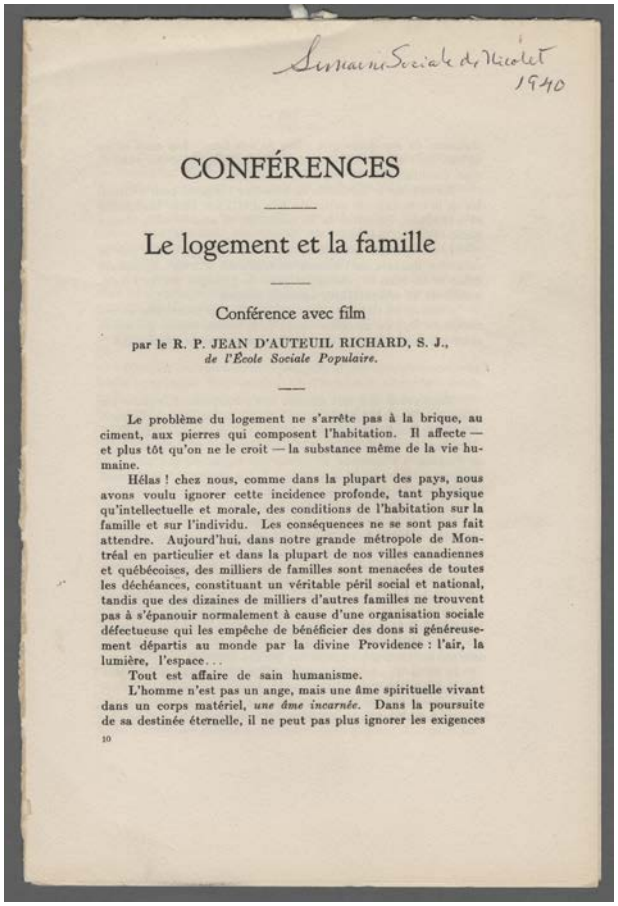
À l'aube des années 1940, le jésuite spécialiste des organisations syndicales et patronales commence à s'intéresser au logement social. La ville de Montréal est alors frappée par une grave crise du logement. La Ligue ouvrière catholique et d'autres organisations sociales font alors la promotion de la fondation de coopératives de construction et d'habitation. D'Auteuil Richard



Dissertation Vers l'organisation professionnelle au Canada, *photo : The Archive of the Jesuits of Canada / Archives des jésuites au Canada, 0900-3021.2.3.1_5*

En mars 1948, dans la revue Relations, *le journaliste Burton Ledoux et D'Auteuil Richard alertent l'opinion publique à propos de la toxicité de la poussière de silice inhalée par les mineurs et les habitants du village de Saint-Rémi-d'Amherst, dans les Laurentides.*

devient peu à peu un expert de cet enjeu ; il multiplie les interventions à ce sujet, tout d'abord dans les pages de *L'Ordre nouveau* et les brochures de l'École sociale populaire, puis dans celles de la revue *Relations* dont il sera l'un des cofondateurs en 1941. Il joue un rôle clé dans la création de la toute première coopérative d'habitations à Montréal et devient l'une des sommités québécoises en la matière.



Semaine Sociale de Nicolet 1940

CONFÉRENCES

Le logement et la famille

Conférence avec film

par le R. P. JEAN D'AUTEUIL RICHARD, S. J.,
de l'École Sociale Populaire.

Le problème du logement ne s'arrête pas à la brique, au ciment, aux pierres qui composent l'habitation. Il affecte — et plus tôt qu'on ne le croit — la substance même de la vie humaine.

Hélas ! chez nous, comme dans la plupart des pays, nous avons voulu ignorer cette incidence profonde, tant physique qu'intellectuelle et morale, des conditions de l'habitation sur la famille et sur l'individu. Les conséquences ne se sont pas fait attendre. Aujourd'hui, dans notre grande métropole de Montréal en particulier et dans la plupart de nos villes canadiennes et québécoises, des milliers de familles sont menacées de toutes les déchéances, constituant un véritable péril social et national, tandis que des dizaines de milliers d'autres familles ne trouvent pas à s'épanouir normalement à cause d'une organisation sociale défectueuse qui les empêche de bénéficier des dons si généreusement départis au monde par la divine Providence : l'air, la lumière, l'espace...

Tout est affaire de sain humanisme.

L'homme n'est pas un ange, mais une âme spirituelle vivant dans un corps matériel, *une âme incarnée.* Dans la poursuite de sa destinée éternelle, il ne peut pas plus ignorer les exigences

10

Conférence « Le logement et la famille, R.P. Jean d'Auteuil Richard , S.J. de l'École sociale populaire », photo : The Archive of the Jesuits of Canada / Archives des jésuites au Canada, 0900-3021.1.6.3.3_9

AFFAIRE SILICOSE, RÉVOLUTION TRANQUILLE ET VATICAN II : MOTEUR DE CHANGEMENTS

En 1941, Jean D'Auteuil Richard devient le tout premier rédacteur en chef de la revue *Relations*, solidaire des luttes du mouvement ouvrier. Soutenue vigoureusement par le gouvernement de Maurice Duplessis, l'industrie

Allocution de Jean D'Auteuil Richard, réception de doctorat honoris causa*, Université du Manitoba, photo : The Archive of the Jesuits of Canada / Archives des jésuites au Canada, 0900-3021.4.2*

minière est alors au cœur des mobilisations des chrétiens sociaux. Ceux-ci sont préoccupés non seulement par les droits des travailleurs, mais aussi par les maladies industrielles comme la silicose et l'amiantose, elles-mêmes dénoncées par les syndicalistes de l'époque. En mars 1948, dans la revue *Relations*, le journaliste Burton Ledoux et D'Auteuil Richard alertent l'opinion publique à propos de la toxicité de la poussière de silice inhalée par les mineurs et les habitants du village de Saint-Rémi-d'Amherst, dans les Laurentides.

Sitôt publié, ce dossier suscite la controverse ; la riposte des propriétaires de la mine sera brutale. Des pressions sont exercées sur les jésuites, de même que sur l'archevêque de Montréal, Mgr Joseph Charbonneau. Ce dernier contraint la revue *Relations* à publier une rétractation. D'Auteuil Richard est forcé de quitter la direction de la revue et le diocèse de Montréal.

Malgré beaucoup de lettres de soutien, Jean D'Auteuil Richard est humilié, brisé et en colère. Il est alors nommé professeur, puis recteur du Collège de Saint-Boniface, au Manitoba. Il y laissera sa marque en tant que défenseur de la langue et de la culture françaises, minoritaires dans l'ouest du Canada.

Nouvelle étape en 1954 : il devient professeur de sociologie et recteur au Grand Séminaire Notre-Dame de Port-au-Prince, à Haïti, de même que supérieur de la communauté jésuite du pays. Il participe alors à plusieurs grandes rencontres jésuites et catholiques au sein de l'espace caribéen, et développe une vision

Les quatre premiers directeurs de Relations *à Villa Saint-Michel, photo : The Archive of the Jesuits of Canada / Archives des jésuites au Canada, 0900-3021.4.33*

> *À l'heure du renouveau intellectuel et spirituel postconciliaire, de la laïcisation des institutions et de la sécularisation des mentalités, les jésuites du Canada français, dont D'Auteuil Richard, tentent de faire le pont entre tradition et modernité.*

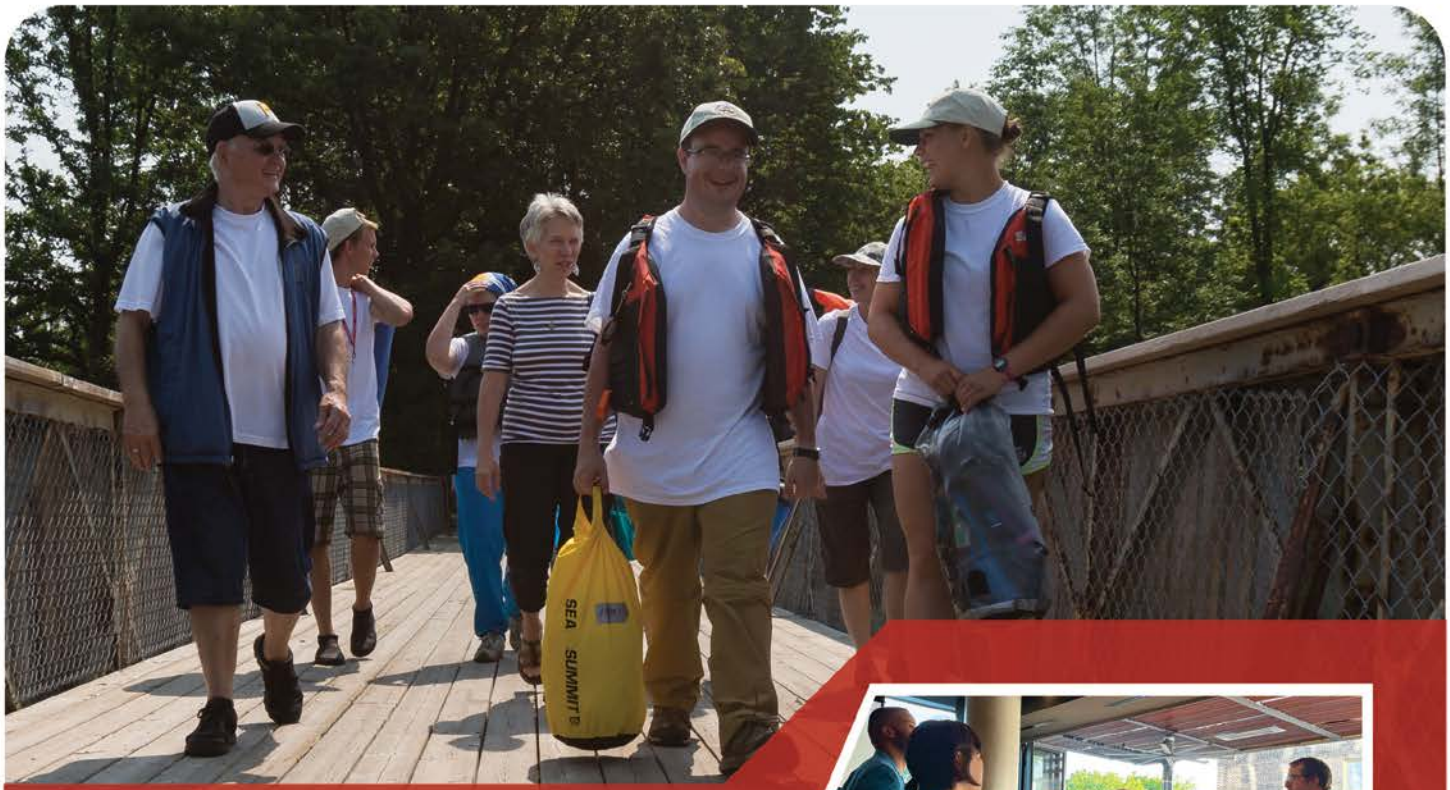
élargie de son apostolat, tout comme de la Compagnie de Jésus.

Élu provincial des jésuites du Canada français en 1959, D'Auteuil Richard fait face à une société et une Église en pleine transformation. Au Québec, c'est l'heure de la Révolution tranquille et à Rome, celle du concile Vatican II. À l'heure du renouveau intellectuel et spirituel postconciliaire, de la laïcisation des institutions et de la sécularisation des mentalités, les jésuites du Canada français, dont D'Auteuil Richard, tentent de faire le pont entre tradition et modernité.

En 1966, c'est un retour dans la vie universitaire pour le père D'Auteuil Richard. Il est nommé recteur de l'Université de Sudbury, première université jésuite au Canada. Il se fait de nouveau l'ardent promoteur de la vitalité culturelle et linguistique canadienne-française, cette fois dans le nord de l'Ontario.

Enfin vient le voyage de retour au Québec en 1973. D'Auteuil Richard est nommé recteur du Collège Saint-Charles-Garnier, avant de se retirer progressivement de ses nombreux engagements, pour une retraite bien méritée. Il s'est éteint en 2002.

Frédéric Barriault, historien, et ignatien de cœur et d'esprit, est responsable de la recherche au Centre justice et foi, où il coordonne notamment le projet Mémoire du christianisme social au Québec (mcsq.ca).



MARCHONS ENSEMBLE

Inscrivez-vous pour recevoir des événements, des nouvelles et d'autres ressources.

bit.ly/jesuites-jesuits

Rencontrez-nous lors d'événements et de retraites : jesuites.ca/evenements/

Envie de faire une différence et d'aider les jésuites et leurs œuvres ? jesuites.ca/je-donne/

Vous croyez avoir une vocation jésuite ? devenirjesuite.org

Suivez-nous sur nos médias sociaux

@jesuites.ca @JesuitesCanada @jesuitesducanada

JÉSUITES du Canada | JESUITS of Canada

EST-CE QUE DIEU T'APPELLE À ÊTRE UN JÉSUITE ?

Saint Ignace de Loyola a écrit qu'une vocation à la Compagnie de Jésus était pour ceux qui désiraient servir « sous la bannière de la croix ». Il voulait dire par là un appel à suivre Jésus sur le chemin du service et de l'abnégation pour le bien des âmes.

Les missions jésuites incluent : prêcher la parole de Dieu, aider les âmes à rencontrer le Seigneur et à mieux se connaître, et être au service des autres et du bien commun.

Dans le monde d'aujourd'hui, les jésuites sont appelés à montrer la voie vers Dieu à l'aide des Exercices spirituels et du discernement ; à marcher avec les pauvres et les exclus en promouvant une mission de réconciliation et de justice ; à accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance ; à travailler à la protection et au renouveau de la création divine.

Si vous pensez que Dieu vous invite à considérer la vie consacrée comme jésuite, la première étape, après la prière, est d'en parler à des personnes compétentes. Quand vous serez prêt, contactez le directeur des vocations, qui pourra vous aider à naviguer dans cette grande aventure, vous proposer des retraites, et vous aider à discerner la volonté de Dieu. N'ayez pas peur d'être généreux avec Dieu !

☐ J'aimerais recevoir plus d'informations sur une vocation dans la Compagnie de Jésus.

NOM : _____ **ÂGE :** _____

ADRESSE : _____ **VILLE :** _____

PROVINCE : _____ **CODE POSTAL :** _____ **COURRIEL :** _____

ENVOYER PAR LA POSTE À : VOCATIONS JÉSUITES *43 Queen's Park Crescent E. Toronto, ON M5S 2C3 CANADA*

Vous pouvez aussi nous écrire à **CANvocations@jesuits.org**

As-tu pensé aux jésuites dans ton testament ?

En te souvenant des jésuites dans ton testament, tu peux aider à former de jeunes hommes pour travailler dans la vigne du Seigneur et soutenir les jésuites âgés qui ont donné leur vie au Christ et au peuple de Dieu.

Pour plus d'informations, contacte-nous :

Dimy Ambroise

Missions jésuites
au **514-387-2541** poste **233**
ou à **dambroise@jesuites.org**

Missions Jésuites

25, rue Jarry ouest, Montréal (Québec) H2P 1S6

En 1537, alors qu'il se rendait à Rome, Ignace a eu une vision. Dans celle-ci, il a vu Dieu le Père se tourner vers son Fils portant la croix et remettre « avec un très grand amour » Ignace et les autres membres de sa compagnie entre les mains de Jésus. Cette vision a fait une telle impression sur Ignace qu'il a demandé que leur nouvelle compagnie soit appelée la Compagnie de Jésus.

The Vision of St. Ignatius at La Storta, *Regis College, Toronto*
Artiste : Sean Michael Powers

MAISON PROVINCIALE
25, RUE JARRY OUEST
MONTREAL, QC H2P 1S6
CANADA

CANADA POSTES
POST CANADA
Postage paid Port payé
Personalized Mail Courrier personnalisé
1254251